ACTE III, SCÈNE XIII.

L'AMOUR D'UNE REINE

OU

UNE NUIT A L'HOTEL SAINT-PAUL,

DRAME EN TROIS ACTES

PAR

MM. Saint-Yves et Raymond.

Représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre du Panthéon, le 28 septembre 1837.

LE ROI CHARLES VI.	MM. CONSTANT.
LE DUC DE TOURAINE, frère du roi.	ALEXANDRE.
MAÎTRE PHOEBUS, médecin.	DUBOURJAL.
GUISCARD DE LARCHANT.	LIONNEL.
HUBERT, capitaine des archers.	ROGER.
JEHAN, } écoliers de l'Université.	FONTENAY.
ROBERT, } écoliers de l'Université.	JULES CANUT.
LA REINE ISABEAU DE BAVIÈRE.	MMes LAMBQUIN.
LUCIFER, page de la reine.	PÉLAGIE.
DENISE, servante de l'hôtellerie.	CAROLINE.

UN SEIGNEUR DE LA COUR. — DEUX HUISSIERS. — DEUX ARCHERS.

Écoliers de l'Université, gens de l'hôtellerie, seigneurs et dames de la cour, médecins, archers, etc.

La scène se passe à Paris vers la fin du XIVe siècle.

ACTE I.

Une chambre d'hôtellerie; porte au fond et porte dérobée à droite; une table, des escabeaux.

SCÈNE I.

GUISCARD (SEUL).

Au lever du rideau il est assis à la table, et écrit.

Allons.... cette lettre à ma mère.... Gardons-nous bien de lui dire que

* Les indications sont prises de la gauche du spectateur.

Digitized by Google

mes démarches ont été vaines ; elle exigerait mon retour auprès d'elle, et maintenant... oh ! oui, maintenant, je sens que je ne pourrais quitter Paris... quelque sort qui m'y soit réservé (On frappe). Qui peut venir à cette heure?...

PHOEBUS (au dehors).

Ouvre, Guiscard ; c'est moi.

GUISCARD (allant ouvrir).

Eh ! Dieu me pardonne, c'est mon professeur... le révérend docteur Phœbus !....

SCÈNE II.

PHOEBUS, GUISCARD.

PHOEBUS.

Lui-même, mon garçon... Oh ! mais pardon... j'oublie que je parle à un illustrissime seigneur, et je conserve avec lui la familiarité du maître avec son écolier.

GUISCARD.

Quoi de plus naturel ? n'ai-je pas suivi vos leçons ?

PHOEBUS.

Avec fruit, je m'en vante ; et vrai Dieu ! c'est chose rare, par le temps qui court, de rencontrer un enfant de famille, ayant fouillé les manuscrits poudreux de l'université de Paris.

GUISCARD.

En effet ; mais quand le nom de ses ancêtres est proscrit, et qu'il ne peut trouver de franchises et de priviléges que dans les écoles, l'enfant de famille est bien obligé de se résigner à son sort.

PHOEBUS.

Ne t'en plains pas, mon garçon ; ne t'en plains pas.... la science que tu y as récoltée portera ses fruits.

GUISCARD.

Oh ! je vous crois, messire ; mais, en vérité, pourquoi n'avoir pas fait un livre de tout ce que vous m'avez appris ? Ceux-là qui nous gouvernent y auraient puisé d'utiles leçons pour le bonheur et la gloire de notre pays.

PHOEBUS.

N'est-ce pas ? Toi, du moins, élevé par un moine qui était homme de science, tu as été façonné à me comprendre ; mais si j'allais jeter au milieu de ce bon populaire quelques unes de ces pensées qui germent dans mon pauvre cerveau, je passerais pour un sot ou pour un fou... heureux encore si j'étais quitte à si bon marché... car toute idée nouvelle est crime d'hérésie dans ce siècle de barbarie et d'ignorance... et je verrais bientôt l'échafaud ou le bûcher se dresser devant moi... aussi, c'est en toi seul qui es jeune et fort que j'ai placé mes espérances de gloire.

GUISCARD.

En moi, messire ?

PHOEBUS.

Oui ; tu seras mon livre vivant, la page immortelle que je léguerai à la postérité.

GUISCARD.

Hélas ! mon bon maître, vous oubliez que je ne suis qu'un pauvre proscrit !...

PHOEBUS.

Du tout... et bien t'en a pris de me confier que mon disciple préféré était venu se cacher dans nos classes pour solliciter plus sûrement sa rentrée à la cour, d'où la proscription de son père le force de s'éloigner..... Jusqu'ici je me suis bien gardé de te dire que, par mon crédit, je pouvais te servir efficacement.....

GUISCARD.

Comment ?

PHOEBUS.

Tu t'adonnais à l'étude avec ardeur..... Je te laissais piocher à force, comme on dit dans nos classes..... et ce n'est que lorsque je t'ai vu enfin au point où je te désirais que je me suis mis en marche..... j'ai intrigué, sollicité, pour toi, et j'ai réussi.

GUISCARD.

Quoi !... mon bon professeur.....

PHOEBUS.

Oui, ton bannissement révoqué, la réhabilitation de ton père accordée.

Digitized by Google

GUISCARD.

Ce que ma mère m'a vainement fait implorer auprès des plus puissants personnages?.....

PHOEBUS.

Je l'ai obtenu..... Cela t'étonne, n'est-ce pas, que le vieux professeur que tu n'as jamais vu que sur les bancs de nos ecoles ou bien à la buvette..... car après mes leçons, je l'avoue, c'est assez ordinairement là qu'on me rencontre... cela t'étonne, Guiscard, de lui voir un tel crédit?...

GUISCARD.

J'en conviens.

PHOEBUS.

Je t'étonnerais bien davantage si je te disais que, dans ce palais où tu désires tant pénétrer, il n'y a pas un coin si caché que je n'y aie porté mes pas..... pas un être, depuis celui qui en garde les portes jusqu'à celui qui s'assied sur le trône, à qui je n'aie parlé en face.....

GUISCARD.

Est-il possible?.....

PHOEBUS.

Tu as cru que mes attributions avaient toujours consisté dans la démonstration des livres de médecine et de sciences à l'université?

GUISCARD.

Eh bien?

PHOEBUS.

Eh bien..... avant d'obtenir ce poste, dernier objet de mon ambition, j'en occupais un bien plus brillant..... j'étais médecin des princes en leurs appartements.

GUISCARD.

Vous?.... et qui a pu vous faire renoncer?....

PHOEBUS.

Que veux-tu?..... je me cassais un peu; j'avais besoin de repos..... et puis, moi qui avais étudié dans les livres d'Hyppocrate l'art de guérir mes semblables, c'était toujours dans les plantes que nous donne la nature, que je cherchais des remèdes à leurs maux, et non dans la conjuration des astres, dans les constellations..... je n'étais plus à la mode..... je cédai la place à tous ces charlatans venus d'Italie, et qui maintenant règnent sans partage à la cour de notre bon maître le roi Charles VI; ils n'ont pas mes scrupules, eux..... (baissant la voix) Mais veux-tu que je te dise? ce n'est pas seulement l'ennui qui m'a fait abandonner la place, c'est la peur.

GUISCARD.

Quoi! vous fûtes menacé?.....

PHOEBUS.

Pas précisément..... Médecin du corps, je voyais à nu les plaies de l'âme, et je fus effrayé de la gangrène qui dévorait cette société dépravée... Ce n'était pas toujours pour la guérison que l'on m'appelait au chevet du malade..... oh! mais n'importe, je faisais la sourde oreille, et il n'en guérissait pas moins.....

GUISCARD.

Eh! quoi? vous n'avez pas hautement accusé les infâmes.....

PHOEBUS.

Ah! voilà!..... avec du courage j'aurais dû..... mais, que veux-tu..... j'estime, je vénère, j'adore le courage..... et malheureusement j'ai la faiblesse de n'en pas faire usage pour mon bien-être particulier..... A la fin, de semblables secrets, renouvelés souvent, me parurent bien lourds sur la conscience..... j'eus peur que l'on ne finît par comprendre que je comprenais très bien, et comme je ne voulais devenir ni complice, ni victime, je feignis d'être dégoûté par les succès de mes rivaux; je demandai une place au sein de cette jeunesse qui n'est pas encore flétrie par la nécessité de réussir au détriment des autres; et maintenant, je vis au milieu d'elle, oublieux du passé, encourageant et partageant ses illusions, qu'au sortir de nos bancs elle perdra bientôt, mais que, du moins, je tâche de lui conserver le plus long-temps possible.

GUISCARD.

Excellent homme!..... Avec de tels souvenirs, comment pouvez-vous vivre si joyeux et si tranquille?

PHOEBUS.

Précisément..... c'est pour les oublier..... Mais le temps se passe, et il faut que tu te présentes aujourd'hui même à l'hôtel des Tournelles, chez

Digitized by Google

le duc de Touraine, frère du roi. Moi, pendant ce temps, je vais, avec ta permission, rester ici, pour mettre au net quelques notes qui m'ont été demandées.

GUISCARD.

A votre aise, mon bon maître.

PHOEBUS.

Tiens, voilà tes lettres de créance; il ne s'agit plus que de faire entériner la réhabilitation de ton père. Le duc profite pour cela de la convalescence du roi, qui, demain, reparaîtra publiquement aux yeux de sa cour.

GUISCARD.

Oh! mon bon professeur, grâce à vous, je vais donc enfin quitter cette existence monotone d'étudiant, pour paraître à la cour, y déployer mon courage et mon adresse dans ses jeux et dans ses tournois, et monter un riche palefroi, comme ces insolents gentilshommes, qui font jaillir sur nous la fange des rues, sans seulement accorder un regard à la robe de bure de l'étudiant.

PHOEBUS.

Comme le voilà fier et orgueilleux!...

GUISCARD.

Et ces nobles dames dont la parure étincelle de brillants et de pierreries, qui égalent à peine l'éclat de leurs yeux, pouvoir en approcher et m'enivrer à longs traits de leurs regards.....; comprenez-vous bien tout mon bonheur?...

PHOEBUS.

Très-bien... très-bien... C'est que précisément... j'aimerais mieux, pour bien des raisons... te voir conserver tes petites connaissances du quartier de l'Université.

GUISCARD.

Moi, adresser mes vœux à de simples bourgeoises!...

PHOEBUS.

Vrai... eh bien, tant pis... vois-tu, mon ami; bientôt tu diras comme moi : Vivent les gentilles bourgeoises, leurs joues fraîches et rosées, leurs amourettes naïves... Chez elles, pas de ces parents irrascibles, toujours prêts à vous faire payer de la vie la plus innocente caresse... Parfois, un père bien bourru, bien grondeur, qui vous rondine les épaules d'importance; on en est quitte pour quelque bon horion, qui vous laisse du moins la liberté de recommencer encore..... si cela vous est agréable..... au lieu qu'à la cour.....

GUISCARD.

Mais ne comptez-vous pour rien le rang, la vertu, la richesse?.....

PHOEBUS.

Faible poids dans la balance de la beauté..... Va, mon ami, crois-moi; on te dit sage et rangé comme une jeune fille..... mais si tu renonces à cette existence peu faite pour un jeune homme de ton âge et de ta tournure, ne t'adresse jamais aux dames de la cour; car, c'est le cas de dire qu'il n'y a pas de roses sans épines..... Qui s'y frotte, s'y blesse..... mais à mort.....

GUISCARD.

Que voulez-vous dire?.....

PHOEBUS.

Oh! c'est que vois-tu, je sais bien des choses..... On dit quelquefois : si les murs parlaient..... Eh bien! moi, je suis une vieille muraille qui a beaucoup vu, beaucoup entendu, et qui ne veut rien dire, de peur qu'on ne la jette à bas.

GUISCARD.

Mais encore?

PHOEBUS.

Je ne te dis que ça..... Allons, voici l'heure des audiences du duc, dépêche-toi..... Je t'attends pour connaître le résultat de cette première démarche.

GUISCARD.

Au revoir donc, messire. (Il sort).

Digitized by Google

SCÈNE III.

PHOEBUS SEUL.

Non, je ne te dirai rien..... Pauvre garçon, à quoi bon attrister ta jeune âme, par le hideux tableau des crimes de ce monde, dans lequel tu vas entrer..... D'ailleurs, tu as besoin de courage, et les dangers qu'on ignore, on les brave, on les surmonte..... Ceux qu'on connaît à fond, on les redoute, et on y succombe..... ou bien encore on les évite en se sauvant..... comme moi..... Mais occupons-nous de mettre ces notes en ordre (Il est assis à la table). « Comment fut mis à mort le très-honoré roi « d'Angleterre, Richard II. »..... Quel prix le frère du roi attache-t-il donc à cette relation, qui n'a rien de bien flatteur pour la famille de Lancastre alliée à la sienne?..... J'ai beau chercher..... Eh! mon Dieu, quel est ce bruit? (On entend un bruit confus de voix).

SCÈNE IV.

PHOEBUS, JÉHAN, ROBERT, LUCIFER, DENISE, ÉCOLIERS.

PHOEBUS, voyant la porte s'ouvrir.

Eh! mais, c'est l'élite de mes élèves..... (On voit Lucifer retenu au milieu d'eux, et faisant résistance).

JÉHAN.

Nous-mêmes, messire, qui amenons un prisonnier.

LUCIFER.

Lâchez-moi!.... Lâchez-moi!.....

PHOEBUS.

Comment! un page de la reine..... Savez-vous bien à quoi vous vous exposez.....

DENISE.

Quand je vous le disais..... Vous n'avez pas voulu me croire. (A part) Un page de la reine..... et qui est si gentil!.....

JÉHAN.

Oh! nous savons bien tout cela, messire; mais vous n'ignorez pas vous-même que ce damné page est l'ennemi juré des écoliers de l'Université.....

LUCIFER.

Eh! bien, quand cela serait, le grand mal!.....

JÉHAN, le menaçant.

Petit drôle.....

DENISE.

Messire.... je vous en prie, pas d'esclandre.....

PHOEBUS

Au fait, qu'avez-vous à articuler contre lui?

JÉHAN.

Une foule de choses. D'abord, c'est un bohémien..... issu du diable..... qui n'a ni foi ni loi, et qu'on devrait brûler en place de Grève.

LUCIFER.

Voyez-vous çà..... parce que l'on est né en Bohême!..... comme si on était maître de ces choses-là..... Est-ce une raison pour être hérétique!..... J'étais enfant et orphelin, quand madame la reine, fille du roi de Bavière, eut pitié de moi et m'emmena avec elle... Depuis ce temps, je lui ai voué mon cœur et mon bras..... Me ferez-vous aussi un crime de ma reconnaissance?

PHOEBUS.

Il n'a pas tout-à-fait tort.....

DENISE.

N'est-ce pas, messire?

JÉHAN.

On sait l'usage qu'en fait la reine, et ce n'est pas pour rien qu'on l'a surnommé Lucifer..... C'est le démon en personne.....

TOUS.

Oui! oui! c'est le démon.

PHOEBUS.

Eh! mes amis, un démon comme vous..... soit; je vous l'accorde..... mais un diable d'enfer!... il serait invulnérable, et moi qui vous parle, je l'ai tiré de certain mauvais pas..... Demandez-lui.....

Digitized by Google

LUCIFER.

Je ne l'ai pas oublié, et cette âme dont vous avez sauvé l'enveloppe, s'en souviendra jusqu'au moment où vous ne serez plus là pour la lui sauver encore.

JÉHAN.

N'importe..... messire..... Il nous a joué assez de tours pour que nous en tirions vengeance..... Et puisque nous le tenons.....

TOUS.

Oui, vengeance!.....

DENISE.

Mon Dieu! mon Dieu! le pauvre petit.....

LUCIFER.

Ah! voilà qui est brave!..... tous contre un seul, contre un enfant!..... Si c'est ainsi que vous entendez les lois de l'honneur!..... Mais qu'un de vous prenne une épée, une dague, un poignard..... et qu'il vienne..... Tout jeune que je suis, il trouvera encore à qui parler..... et celui-là du moins ne sera pas un lâche.

TOUS.

Un lâche!...

PHOEBUS.

Messieurs, je le prends sous ma protection. Par amitié pour votre vieux professeur, je vous conjure de l'épargner.

JÉHAN.

L'occasion est trop belle... D'ailleurs pourquoi rôdait-il autour de cette hôtellerie?

DENISE.

Comment! il rôdait?.....

TOUS.

Oui;... pourquoi?

LUCIFER.

C'est mon secret...

DENISE.

Je crois que je le devine.

PHOEBUS.

Quelqu'amourette, sans doute.

DENISE (à part).

J'en étais sûre...

JÉHAN.

Est-il vrai?

LUCIFER.

Peut-être.....

JÉHAN.

Vous voyez bien qu'il se rit de nous.....

PHOEBUS.

C'est égal;..... j'exige que vous le laissiez libre.

JÉHAN.

Vous le voulez?.....

PHOEBUS.

Je vous en conjure.....

JÉHAN, faisant un signe pour qu'on laisse le passage libre à Lucifer.

Remercie donc notre bon professeur, et va-t'en, si tu ne veux pas lasser notre colère.....

LUCIFER (à part).

Il ne savent rien..... ne nous éloignons pas... (Haut) Adieu donc, docteur Phœbus... Quant à vous, messieurs, si le cœur vous en dit, les uns après les autres.... la dague au poing, et l'épée à la face du corps, Lucifer vous attend et vous défie.... Jusqu'au revoir. (Il sort.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, EXCEPTÉ LUCIFER.

DENISE (à part).

En partant, il m'a regardée.

PHOEBUS.

Ah ça, maintenant que nous voilà débarrassés de ce petit gaillard-là, qui est presque toujours l'avant-coureur d'une mauvaise nouvelle, me direz-vous ce qui vous amène chez Guiscard?

Digitized by Google

JÉHAN.

Nous venions ici pour vider quelques flacons, lorsque nous avons fait la rencontre de ce maudit page; mais nous allons rattraper le temps perdu... et vous serez des nôtres.....

DENISE.

Mais on ne peut disposer de cette chambre.....

JÉHAN.

Les marchands et les bourgeois ont envahi la grande salle, et comme malheureusement nous ne pouvons les faire déguerpir.....

DENISE.

J'en suis bien fâchée.....

PHOEBUS, à Denise.

Voyons, je prends tout sur moi, et je vous promets que Guiscard n'y trouvera pas à redire.....

DENISE.

C'est différent..... mais.. ..

JÉHAN.

Allons,... petite, des gobelets, du vin.....

DENISE.

Vous allez être servis. (Elle sort un instant.)

JÉHAN.

Ce cher professeur! c'est notre providence à tous!...

PHOEBUS.

Eh! mes enfants! Moi, je n'ai de bonheur qu'au milieu de vous. Je ne suis jamais si joyeux que quand je vous vois jouer quelque partie de dés, et que vous me demandez conseil sur un coup difficile: ou bien encore, quand je trinque avec vous..... joyeusement... car j'ai été jeune aussi, moi, et j'étais un fameux luron....

DENISE, rentrant.

Voici du vin!

TOUS.

Vivat!..... A table!..... à table!..... (L'un d'eux se place dans le grand fauteuil de Guiscard.)

ROBERT.

Eh bien! qu'est-ce qu'il fait, celui-là?... à maître Phœbus la place d'honneur!...

PHOEBUS.

Allons, voilà que vous allez me donner la place d'honneur, il faudra donc que je verse?...

JÉHAN.

Du tout..... Nous vous verserons nous-mêmes.

PHOEBUS.

A la bonne heure!

DENISE.

Sainte Vierge!..... Si messire Guiscard allait rentrer...

ROBERT.

Tu irais chercher un gobelet de plus.

DENISE.

Joliment!.... il ne me pardonnerait pas de vous avoir laissé pénétrer dans sa chambre..... quand la nuit approche encore....

JÉHAN.

Et que nous fait la nuit, à nous?

DENISE.

A vous, c'est possible..... mais à lui.....

PHOEBUS.

Que veut-elle dire?

DENISE.

Vous ne savez donc pas, que tous les soirs, sitôt que l'on a sonné le couvre-feu, messire Guiscard ferme sa porte à tout venant, et qu'il s'enferme mystérieusement chez lui..... au lieu de descendre comme autrefois dans la grande salle de l'hôtellerie.....

TOUS.

Ah bah! vraiment?

PHOEBUS.

Voilà qui devient intéressant!..... Et quel motif assigne-t-on à cette retraite mystérieuse?

TOUS, l'entourant.

Oui! oui! quel motif?

Digitized by Google

DENISE.

Ah! dam..... je n'en sais rien.

PHOEBUS.

Comment! la curiosité ne t'a jamais inspiré quelque moyen de pénétrer ce grand secret?

DENISE, hésitant.

S fait!... mais j'ai eu beau appliquer l'oreille à la serrure, et risquer un œil aux fentes de la porte, impossible de rien voir, ni entendre.

PHOEBUS.

Quel dommage!

DENISE.

Par exemple!... oh mais non; c'est mal à vous de faire ainsi bavarder une pauvre fille.....

PHOEBUS.

Dis toujours, dis toujours..... il y en a tant qui ne se font pas prier pour cela.

DENISE.

Eh bien, s'il faut en croire les gens de l'hôtellerie, qui sont tous des bavards et des indiscrets, on a vu entrer par cette petite porte qui donne sur la ruelle..... une femme.....

TOUS.

Une femme!

DENISE.

Une grande femme entortillée dans un grand voile qui la cache de la tête aux pieds.

PHOEBUS.

Voyez-vous, le sournois!

JÉHAN.

Et nous, ses amis, qui ignorions cela!.....

DENISE.

Oh! je vous en prie, messires, pas un mot là-dessus... D'abord les hommes, on sait que cela parle avec une facilité..... mais vous ne voudriez pas faire du tort à une pauvre fille...

JÉHAN, l'embrassant.

Bien au contraire.....

DENISE.

Eh bien, prouvez-le moi en quittant cette chambre, et sur-le-champ;... la grande salle doit être libre.....

ROBERT.

Oh, pour cela, c'est différent; nous sommes trop bien ici. (Ils vont se rasseoir.)

DENISE.

Mais encore une fois...

PHOEBUS.

Ne t'ai-je pas dit que je prenais tout sur moi..... Va. va, mon enfant, nous serons discrets...

DENISE.

Bien sûr. (A part.) C'est égal, je suis sûre que je serai grondée. (Elle sort avec hésitation.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, EXCEPTÉ DENISE.

PHOEBUS.

Eh bien, que dites-vous de l'aventure de notre ami Guiscard?

ROBERT.

C'est très amusant?

JÉHAN.

Mais quelle peut être la femme qui vient le visiter si mystérieusement?

PHOEBUS.

Allons, cela ne vous regarde pas..... Fi des curieux!.....

JÉHAN.

Mais pourtant si nous pouvions savoir.....

PHOEBUS.

Au fait, qui ça peut-il être?

ROBERT.

Quelque fille de marchand.

JÉHAN.

Ou bien quelque femme du voisinage?

Digitized by Google

PHOEBUS.

C'est peut-être la nièce d'un chanoine ?

JÉHAN.

Parbleu, messieurs, quelle qu'elle soit, il faut la connaître...

PHOEBUS.

Y pensez-vous ? ce serait impardonnable !..... A moins que sans nous compromettre.....

ROBERT.

Que ne restons-nous ici ?

PHOEBUS.

Mauvais moyen.

JÉHAN.

Elle vient, dit-on, par cette porte..... Eh bien ! mettons-nous en embuscade dans la ruelle, nous l'arrêterons et nous la forcerons à se découvrir.

PHOEBUS.

Détestable !..... Aller l'attendre au milieu de la rue, la nuit !..... Et puis ce serait trop périlleux !..... car demain Guiscard forcerait l'un de vous à dégaîner ! Or, vous savez que c'est un convive qu'il faut mieux voir le verre en main que l'épée hors du fourreau.....

JÉHAN.

Oh ! oui, il s'entend trop bien à ce jeu-là !.....

ROBERT.

Allons ! il faut y renoncer..... et si vous m'en croyez, nous descendrons.....

PHOEBUS.

Oui, c'est cela, descendons (Mouvement général). Il y aurait peut-être bien un moyen.

TOUS, revenant.

Oh ! voyons, voyons !.....

PHOEBUS

Non, non, cela lui ferait trop de peine à ce garçon..... (Avec hésitation) Voyez donc si les vis de la serrure sont bien solides.

JÉHAN.

Pourquoi faire ?....

PHOEBUS.

Parce que si elles ne tenaient pas trop..... on pourrait..... en poussant un peu.....

JÉHAN.

Parbleu, démontons la serrure.....

PHOEBUS.

Vous croyez ? (Les écoliers démontent la serrure). Eh bien oui, mais Guiscard verra bien qu'il n'y a plus de serrure quand il voudra fermer sa porte.

JÉHAN.

Ah ! c'est vrai !..... comment donc faire ?.....

PHOEBUS.

De mon temps, quand j'employais ce moyen là pour dérober des pommes dans le cellier de ma grand'-mère.....

TOUS.

Eh bien ?.....

PHOEBUS.

Je fixais un petit morceau de bois par le milieu avec une ficelle au marteau de la porte; je le passais par le trou de la serrure, je le l'attachais de l'autre côté..... et ça tenait.

TOUS.

A merveille ! (Ils exécutent ce que dit Poebus.)

PHOEBUS.

Mais, je vous le repète, c'est mal..... c'est très mal de chercher à pénétrer un secret..... (se ravisant.) Est-ce fait ?

TOUS.

Oui, oui.....

PHOEBUS, regardant.

Eh ! ce n'est déjà pas si maladroit.....

SCÈNE VII.

Les mêmes, DENISE, puis GUISCARD.

DENISE, accourant.

Le voilà, le voilà ; il est sur mes pas.....

Digitized by Google

PHOEBUS.

Eh vite! à table..... et buvons comme si de rien n'était.

DENISE, à part.

Je suis toute tremblante.

GUISCARD, s'arrêtant sur le seuil.

Comment!..... vous ici, messieurs.....

JÉHAN.

Mais arrive donc..... il y a un siècle que nous t'attendons.

GUISCARD, avec embarras.

En vérité, messieurs, je suis flatté..... mais on a dû vous dire.....

JÉHAN.

Certainement, que nous serions les bienvenus et que tu ne refuserais pas de trinquer avec nous.....

GUISCARD.

Sans doute, dans un autre moment, et ailleurs qu'ici.

JÉHAN.

Comment, tu nous renvoies?

PHOEBUS.

Ecoutez donc..... charbonnier est maître chez lui..... et si Guiscard exige que vous vous retiriez.....

GUISCARD.

Pardonnez-moi, mon bon professeur, mais.....

PHOEBUS.

Oh! sois tranquille; ils vont descendre dans la grande salle.

DENISE.

Justement il n'y a plus personne.

(Pendant cette scène elle va chercher de la lumière.)

JÉHAN.

Eh bien! soit; mais à une condition, c'est que l'ami Guiscard va nous payer le vin au sucre et à la canelle, et qu'il va venir en boire sa part avec nous.

TOUS.

Oui, oui, c'est cela !!

GUISCARD.

En vérité, je ne puis.....

PHOEBUS, (bas).

Accepte donc, si tu veux qu'ils déguerpissent.....

GUISCARD.

Eh bien, dans un instant j'irai vous retrouver.

JÉHAN.

A la bonne heure!..... Au revoir, nous t'attendons.....

TOUS.

Nous t'attendons. (Ils sortent en se faisant des signes d'intelligence.)

SCÈNE VIII.

PHOEBUS, GUISCARD.

PHOEBUS.

Maintenant, à nous deux.

GUISCARD.

Eh quoi! vous restez.

PHOEBUS.

Rien qu'un mot..... As-tu vu le duc?.....

GUISCARD.

Impossible d'en approcher; seulement il m'a fait dire de revenir demain afin de me présenter lui-même à sa majesté.

PHOEBUS.

A merveille, le roi est en pleine convalescence, et à tout bien considérer, il vaut mieux que tu aies affaire à lui.

GUISCARD, impatienté.

Sans doute.....

PHOEBUS.

Par exemple: il exigera peut-être que tu prennes parti pour lui dans sa querelle avec le duc de Bourgogne.

GUISCARD.

J'obéirai; mais.....

Digitized by Google

PHOEBUS.

Mais quoi donc ?..... on dirait que je suis de trop ici.....

GUISCARD.

Mon bon maître.....

PHOEBUS.

Voyons, parle franchement..... tu n'as pas de secret pour moi, n'est-ce pas ? et si tu attendais quelqu'un.....

GUISCARD.

Eh bien ! vous l'avez dit. J'attends quelqu'un.

PHOEBUS, à part.

Nous y voilà. (haut) C'est singulier, tu ne m'avais jamais parlé de..... C'est une femme, sans doute ? ce ne peut être qu'une femme ?

GUISCARD.

Ne m'interrogez pas, mon bon professeur, je veux..... je dois être discret.

PHOEBUS.

Fort bien, même avec moi..... Prends y garde, mon garçon..... où il y a mystère, il y a danger.

GUISCARD.

Mais encore une fois.....

PHOEBUS.

C'est bon, c'est bon, on s'en va. (à part.) Je ne sais pourquoi, mais j'ai là comme un pressentiment.... Et puis ce petit page !.... J'ai eu tort peut-être..... Allons !..... (haut) Adieu, adieu, Guiscard..... ne te dérange pas..... Au revoir. (Il sort, et Guiscard ferme la porte avec précaution.)

SCÈNE IX.

GUISCARD, seul.

Enfin, il est parti !..... Quelques mots encore et il m'arrachait mon secret..... Mon secret !..... mais cette femme n'est-elle pas pour moi-même un mystère !..... Tout ce qui m'arrive avec elle..... mon amour, sa présence, tout, jusqu'à la manière imprévue dont je fis sa rencontre, un matin, aux environs de l'hôtel Saint-Paul..... sur les bords de la Seine ; oui tout cela n'est qu'un rêve..... Je ne dois point chercher à la rencontrer !..... Telle est sa volonté !..... Mes espérances, mon avenir ne sont rien pour elle ; ce qu'elle veut, c'est le silence !..... Mon vieux maître aurait-il raison ?..... Où il y a mystère, il y a danger !..... Mais, non, non, c'est impossible..... et je suis un fou de m'alarmer. (On entend le son d'une cloche dans le lointain.) Voici le couvre-feu !..... elle va venir..... (On frappe doucement à la porte dérobée.) C'est elle !..... (Il va ouvrir.)

SCÈNE X.

GUISCARD, ISABELLE.

GUISCARD.

Marie !

ISABELLE.

Guiscard !..... (Elle tombe dans ses bras.)

GUISCARD.

Qu'as-tu donc ? Tu parais agitée.

ISABELLE.

Oui ; il m'a semblé qu'on me suivait.

GUISCARD.

Aurais-tu quelque danger à redouter ?

ISABELLE.

Aucun que tu puisses connaître..... aucun que tu puisses affronter.....

GUISCARD.

Que veux-tu dire ?

ISABELLE.

Je suis dans tes bras, sur ton sein !..... ne songeons qu'à notre bonheur !..... Hélas ! les instants en seront courts..... Aujourd'hui tu m'auras vue pour la dernière fois.

GUISCARD.

La dernière fois !!!

Digitized by Google

ISABELLE.

Il faut que tu m'oublies.

GUISCARD.

Moi, t'oublier!!!.....

ISABELLE.

Je le veux..... (Se reprenant) Il le faut!.....

GUISCARD.

Peux-tu commander ainsi à ton amour, et rompre d'un seul mot les nœuds les plus doux? Tu es donc lasse d'être adorée?..... Mais cet amour, c'est mon âme, ma vie!..... Le perdre, autant mourir!.... et tu ne veux pas que je meure, n'est-ce pas? Tu ne peux être aussi cruelle.....

ISABELLE.

Jusqu'ici je ne l'ai pas voulu..... Mais tant d'amour ne peut se payer que par tout l'amour d'une femme, et le mien ne m'appartient plus..... Je le dois à un autre.....

GUISCARD.

Un autre!... J'ai compris... un époux... mais quelle puissance infernale t'a donc forcée à prononcer un serment qui devait nous séparer!.... Mais cet homme, tu ne l'aimes pas!..... tu ne peux l'aimer..... Tu m'avais donné tout ton amour..... Pourquoi m'avoir caché cette union?..... Je l'aurais empêchée, moi!..... Je t'aurais arrachée à tes persécuteurs..... tu aurais trouvé en moi un protecteur, un appui.....

ISABELLE.

Insensé!..... Toi, humble et faible vassal, que l'oubli seul a sauvé du courroux de tes maîtres; toi, qui te caches encore pour dérober ta tête à la proscription, tu parles de me protéger..... quand d'un mot.....

GUISCARD.

Marie, me crois-tu donc sans force et sans courage!..... Pour conserver ses biens, mon père sut résister à son roi..... Pour te défendre, je résisterais à l'univers..... Mais rassure-toi; cet arrêt fatal, on l'a révoqué, et demain, je me présenterai hardiment à cette cour, d'où tu me crois banni....

ISABELLE, troublée.

A la cour!!!.....

GUISCARD.

On m'y rendra mes titres, mes honneurs que j'aurais été fier de partager avec toi, si ton silence cruel n'avait pas tout détruit.

ISABELLE.

A la cour, toi, Guiscard!..... Oh! n'y va pas, je t'en prie.....

GUISCARD.

Pourquoi?

ISABELLE, hésitant.

Ignores-tu la perfidie des grands?..... Ne sais-tu pas que leur âme haineuse et vindicative ne pardonne jamais?..... Ton père a trop bravé leur puissance..... ils te sacrifieront.

GUISCARD.

Celui qui me protége ne m'abandonnera pas à leur vengeance.

ISABELLE.

N'importe; il le faut..... je l'exige..... Je pourrais plus peut-être.....Mais non; je t'en prie à genoux; Guiscard! ne rejette pas la prière d'une femme qui t'aime!..... C'est pour toi, pour toi seul!..... Et puis, tu as une mère, m'as-tu dit; elle t'aime aussi... Si tu veux la revoir, si ses embrassements te sont chers, retourne vers elle..... Là seulement tu n'auras rien à craindre..... tu pourras être heureux.

GUISCARD.

Heureux sans toi!..... Eh! bien, écoute : tu veux que je renonce à ce monde que je désirais connaître, à mes rêves de gloire et d'ambition, à l'avenir brillant qui s'ouvrait devant moi; j'y consens : dès demain je reprends mon exil, mais il faut que tu le partages avec moi.

ISABELLE.

Guiscard!..... Oh! non, c'est impossible!... une barrière insurmontable nous sépare..... Je te l'ai dit, n'essaye pas d'approfondir ce mystère..... mais laisse-moi partir.

GUISCARD, se plaçant devant la porte.

Eh bien! non; je l'ai résolu; tu ne sortiras pas que je n'aie enfin pénétré ton secret.

Digitized by Google

ISABELLE.

Malheureux! c'est donc un arrêt de mort que tu demandes.

GUISCARD.

Explique-toi.

ISABELLE.

Jamais..... Il faut que je te quitte.

GUISCARD.

Marie!!!

ISABELLE, prêtant l'oreille.

Ecoute..... on monte l'escalier! ô mon Dieu!..... Guiscard, tu m'as trahie.

GUISCARD.

Non, de par Dieu!..... ce sont des écoliers qui viennent me chercher; mais ils n'entreront pas plus que tu ne sortiras avant de m'avoir révélé... (En même temps il arrache la clef de la porte dérobée.)

ISABELLE.

Eh bien! tu sauras tout..... Ciel!.... Lucifer!!!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LUCIFER. (Il pousse tout-à-coup une fenêtre, et se précipite sur la scène.)

LUCIFER.

Fuyez, madame, fuyez, ou vous allez être reconnue.

ISABELLE, à Guiscard.

Tu l'entends.....

GUISCARD.

Je jure Dieu.....

LUCIFER.

Il est innocent..... mais, caché dans cette hôtellerie, j'ai entendu leurs complots..... et si vous ne partez sur-le-champ..... Oh! mon Dieu! les voilà..... (Lucifer court à la porte du fond, et la retient avec force.)

ISABELLE.

La clé! Guiscard, la clé!

GUISCARD.

La voilà. (Lucifer, ne pouvant résister plus long-temps, la porte s'ouvre violemment, et les écoliers entrent en tumulte.)

LUCIFER.

Il est trop tard!

SCÈNE XII.

LES MÊMES, PHOEBUS, JÉHAN, ROBERT, DENISE, ÉCOLIERS.

JÉHAN, riant.

Ah! ah! ah!..... une femme ici!..... chez Guiscard!..... Qui diable aurait pu s'attendre!.....

GUISCARD.

Trève à vos propos!..... cette femme est la mienne.....

ISABELLE.

Téméraire!

PHOEBUS, la reconnaissant.

Qu'ai-je vu!!! Malheureux, qu'oses-tu dire?..... c'est.....

ISABELLE.

Silence..... et pour vous, et pour lui..... Adieu (Elle sort).

GUISCARD.

Non, tu ne sortiras pas. (Il s'élance sur ses pas).

PHOEBUS, l'arrêtant.

Guiscard, ne la suis pas..... Messieurs, si l'existence de Guiscard vous est chère, ne retenez pas cette femme.....

GUISCARD.

Vous la connaissez? oh! son nom! par pitié, son nom!.....

PHOEBUS.

Fasse le ciel que tu ne l'apprennes jamais!.....

(La toile tombe.)

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE II.

Une salle de l'hôtel des Tournelles, élégamment décorée et ouvrant sur une riche galerie. A droite une fenêtre, donnant sur un balcon et masquée par une draperie ; un trône et des siéges pour une assemblée royale.

SCÈNE I.

PHOEBUS, HUISSIERS DU PALAIS.

(Au lever du rideau, des huissiers se promènent dans la galerie du fond ; Phoebus arrive tout effaré : on lui dispute l'entrée.)

PHOEBUS.

Laissez-moi..... j'ai accès auprès de son altesse..... Je suis le docteur Phœbus. (On le laisse entrer ; il court tomber sur un fauteuil.) Ouf! quelle aventure!..... J'ai bien vu que j'étais suivi..... Oh! maudite curiosité!..... et moi qui vais sottement me mêler à ces jeunes écervelés!..... Il m'en arrivera malheur, c'est sûr..... Enfin, aujourd'hui, je me mets en campagne pour obvier, si c'est possible, aux horribles dangers qui me menacent..... Je n'étais pas à vingt pas de ma demeure..... Je cheminais sur ma mule..... quand tout-à-coup j'entends appeler..... et qu'est-ce que je vois? Ce petit diable de Lucifer qui courait après moi..... Dans quelle intention?..... Je vous le demande..... Mais il avait beau faire, je me cramponnais à la crinière de ma mule, et au risque de me rompre le cou, je partis au grand galop..... De tous côtés on criait : Arrêtez! arrêtez!..... Ah! bien oui; je n'entendais rien... Enfin, j'aperçois l'hôtel de Monseigneur le duc de Touraine, j'y pénètre..... et m'y voilà, j'espère, à l'abri des poursuites de ce maudit page..... pour aujourd'hui, du moins..... (Regardant au fond.) Ah! mon Dieu! c'est lui..... Il ne m'aura pas perdu de vue... Je suis mort!...

SCÈNE II.

PHOEBUS, LUCIFER.

LUCIFER aux huissiers.

Quand je vous le disais : c'est à ce révérend docteur que j'ai à parler.

PHOEBUS.

Ce n'est pas vrai..... Ne le laissez pas entrer.....

LUCIFER montrant un papier.

Eh, quoi! messire, ne peut-on vous rendre les messages qui vous sont adressés?

PHOEBUS.

Une lettre pour moi!.... Pourquoi ne l'avoir pas laissée à ma demeure?

LUCIFER.

Pourquoi? C'est que j'ai ordre de ne la remettre qu'à vous.

PHOEBUS.

Il fallait attendre mon retour.

LUCIFER.

Vous n'étiez qu'à trente pas de moi; je pensais vous atteindre..... mais tudieu! messire, c'est justice à vous rendre; vous détalez encore joliment sur une mule, pour votre âge.....

PHOEBUS

Oui..... j'étais pressé. (Il prend la lettre et s'éloigne de Lucifer.) Ce petit bon homme a une figure diabolique.

LUCIFER.

Ah! ça! messire, on dirait que je vous fais peur.

PHOEBUS, tremblant.

A moi?.....

LUCIFER.

Vous ne me reconnaissez donc pas?.....

Digitized by Google

PHŒBUS.

Si fait, si fait.....

LUCIFER.

Oh! c'est que voyez-vous je n'ai pas oublié que vous m'avez sauvé la vie..... vous savez, à la suite de cette affaire avec un écolier de Cluny, qui m'avait détaché une si belle estafilade par le milieu du corps.

PHŒBUS.

Oui..... oui..... je me rappelle. (A part.) J'aurais peut-être mieux fait de le laisser.....

LUCIFER.

Et voyez-vous, messire, je vous en garde une reconnaissance éternelle..... C'est au point, que si mon message eût été de la nature de ceux que je remplis quelquefois, je l'aurais refusé, et je vous aurais fait prévenir.....

PHŒBUS.

Vrai?..... Ce bon Lucifer!..... C'est qu'il est tout-à-fait gentil..... Mais laisse-moi lire cette lettre. Je suis à toi tout à l'heure. (Il ouvre la lettre.) Que vois-je?..... Signée!..... Oh! j'ai une sueur froide!..... (Il lit.) « Messire, les » mystères que vous connaissez ont été mortels à tout autre qu'à vous?» (Parlé.) Joli début!.... (lisant.) « Votre existence et celle de ce jeune homme « sont entre mes mains..... » (Parlé.) Je ne le sais que trop!..... (Lisant.) « Voici à quel prix je consens à vous laisser vivre : Guiscard ne doit pas « me revoir; il dépendra de vous qu'il ignore qui je suis..... Malheur à « tous deux, s'il pénètre ce secret!..... » (A lui-même.) Ah! malheureux Phœbus!..... c'est fait de toi!..... C'est aujourd'hui même qu'il doit paraître à la cour, et c'est moi qui ai obtenu cette faveur!..... Me voilà bien loti!.....

LUCIFER.

Messire, vous n'avez pas tout lu.....

PHŒBUS.

Il y a encore quelque chose!..... Ah! oui, le post-scriptum..... (Il lit.) « Quand vous aurez lu, brûlez cette lettre en présence de celui qui vous « l'aura remise. » (Il brûle la lettre.)

LUCIFER.

Maintenant, ma commission est faite, mais sur mon âme je ne m'en irai pas que vous ne m'ayez donné une poignée de main, pour preuve que vous ne m'en voulez plus.

PHŒBUS.

Comment donc, mon garçon?

LUCIFER.

Ah! merci, Messire. J'avais besoin de cela pour me raccommoder avec moi-même; mais, je vous l'ai dit, vous avez en moi un ami sûr.

PHŒBUS, à part.

Il est gentil, l'ami.....

LUCIFER, revenant.

Et, voyez-vous, Messire, si vous avez quelques gens qui vous offusquent, quelques figures qui vous déplaisent, Lucifer est là, et vous pouvez compter sur son bras et sur sa lame..... A la vie, à la mort. (Il sort.)

SCÈNE III.

PHOEUS, seul.

Certainement ça n'est pas de refus!.... Scélérat de petit page, il a quelque chose du chat-tigre!.... avec ça qu'il a toujours avec lui une escorte de chenapans toujours prêts à exécuter ses ordres..... Et moi qui lui serre la main..... O Guiscard! tu peux te flatter de m'en faire voir de cruelles, et j'ai presque envie de te planter là, toi et les autres..... Je m'en irai en Bretagne, en Italie, en Espagne, et ils se démêleront tous comme ils pourront..... Oh! oh! Phœbus, vous n'avez donc ni cœur ni âme?.... vous laisseriez votre élève au milieu des dangers où vous-même l'avez lancé?.... Non pas vraiment..... Vous l'aiderez à en sortir..... ou vous mourrez avec lui. Voyons, il faut qu'il parte; mais comment faire? Ah! voici Monseigneur..... O mon dieu, inspire-moi!....

Digitized by Google

SCÈNE IV.

LE DUC, PHOEBUS.

LE DUC, sortant de l'intérieur du palais et s'adressant à plusieurs huissiers.

C'est bien, que tout le monde se tienne sur ses gardes, et qu'on vienne m'avertir aussitôt que paraîtra Sa Majesté. (Les huissiers sortent.)

PHOEBUS, à part.

Ah! quelle idée..... si j'essayais?

LE DUC.

Ah! ah! c'est vous, Phœbus; je ne m'attendais pas à vous voir ici..... vous devenez si rare à mon hôtel des Tournelles, que votre visite est maintenant une bonne fortune pour moi.

PHOEBUS.

Monseigneur.....

LE DUC.

Voyons, parlez, qui vous amène?

PHOEBUS.

Toujours mon protégé, Monseigneur.

LE DUC.

Pardieu, mon cher docteur, vous n'êtes pas très-bon courtisan; vous ne demandez jamais que pour les autres; mais enfin, n'importe..... qu'attendez-vous de moi?

PHOEBUS.

Une bien grande faveur, Monseigneur: hier, sur ma recommandation, vous avez promis au jeune Guiscard de Larchant de le présenter à Sa Majesté aujourd'hui même, pendant la fête qui se prépare.

LE DUC.

C'est vrai.

PHOEBUS.

Eh bien! Monseigneur, à présent je viens vous prier de lui faire interdire les portes de votre hôtel.

LE DUC.

Comment?

PHOEBUS.

Oui, Monseigneur, prenez qu'il n'y a rien de fait, et que mon protégé redevienne tout simplement le proscrit Guiscard..... C'est ce qui peut lui arriver de mieux.

LE DUC.

Vous êtes capricieux, docteur... Comment! c'est bien vous qui voulez que.....

PHOEBUS.

Cela me fera le plus grand plaisir, Monseigneur.

LE DUC.

Y pensez-vous..... Vous qui dernièrement encore me vantiez son mérite, son courage, ses connaissances étendues..... J'avais déjà songé à le pousser à la cour..... Et puis ses vassaux sont nombreux; ses terres sont voisines du duché de Bourgogne; et en cas de guerre, j'avais pensé qu'une diversion de sa part pourrait bien n'être pas inutile.

PHOEBUS.

Sans doute, mais enfin, je vous demande cela comme une grâce..... Ne me refusez pas.....

LE DUC, réfléchissant.

Eh bien! quels que soient vos motifs, que je veux bien ignorer, vous serez satisfait.

PHOEBUS.

Ah, Monseigneur! que de bontés! vous consentez donc à ce que j'aille sur-le-champ transmettre vos ordres?

LE DUC, le retenant.

Un instant..... je me charge de ce soin; mais, service pour service... (Baissant la voix). Ecoutez-moi docteur?....

PHOEBUS, étonné.

Ah, mon Dieu! que va-t-il me dire?

LE DUC.

Les détails que je vous avais demandés sur la mort du roi d'Angleterre, Richard II?....

PHOEBUS, les lui donnant.

Les voici, Monseigneur.

Digitized by Google

LE DUC.

Ignorez-vous dans quel dessein j'ai désiré les avoir?

PHOEBUS.

Dame, Monseigneur, une chronique sans importance. (A part). Je tremble de deviner.

LE DUC.

Oh! vous m'avez compris..... car sous cette apparente frivolité se cache un homme de science profonde, Phœbus, je le sais..... Et vous vous êtes dit comme moi, qu'avec un roi privé de raison, il n'y a ni sûreté ni avenir pour la France..... tandis qu'un bras fort et une tête ferme.....

PHOEBUS.

Mais, Monseigneur, le roi, rendu à la santé.....

LE DUC.

Sans doute, c'est aujourd'hui qu'il ressaisit les rênes de l'État; mais pouvais-je prévoir que les médecins porteraient remède à un mal qu'ils semblaient ne pas connaître! Ah! pourquoi ne me suis-je pas hâté? Ce monarque insensé aurait fait place à plus capable que lui.

PHOEBUS.

Eh quoi! Monseigneur, votre frère?

LE DUC.

Phœbus, oubliez-vous que quand un grand vous fait part de ses projets, il faut les adopter sans examen, ou tout redouter de sa colère.

PHOEBUS, effrayé.

Monseigneur..... (à part.) Et c'est moi, faible et inoffensif vieillard qu'on ose choisir.....

LE DUC.

L'esprit du roi jouit d'un instant de calme, qui sera bien court, il ne faut pas se le dissimuler; demain, peut-être, la folie reviendra; cette fois du moins nos mesures seront prises.

PHOEBUS.

Comment?

LE DUC.

Votre science doit vous fournir des moyens infaillibles.....

PHOEBUS.

Monseigneur, je vous jure.....

LE DUC.

Elle vous en fournira, vous dis-je!.... J'ai votre promesse.

PHOEBUS.

Monseigneur..... (à part). Feignons d'accepter, de peur qu'un autre, moins scrupuleux.....

LE DUC.

Songez-y bien, docteur..... et, à cette condition, je vais m'occuper de votre protégé.

PHOEBUS.

Monseigneur, croyez que mon dévouement.....

LE DUC.

Eh! je ne sais trop si je dois y compter; au reste, j'ai le moyen de m'en assurer.....

PHOEBUS.

Ah! Monseigneur, une telle défiance..... mais, tenez, vous l'avez dit vous-même: service pour service..... Notre pacte vous répond de moi, et, si vous voulez, je suis prêt à le resserrer encore par une nouvelle faveur, à laquelle vos bontés me donnent quelques droits.

LE DUC.

Parlez, docteur, parlez.

PHOEBUS.

Il s'agit toujours de mon protégé.....

LE DUC.

Encore quelque haute marque d'intérêt!.... Vous voulez le faire pendre?....

PHOEBUS.

Pas tout-à-fait, Monseigneur, je vous demanderai seulement, pour lui, un ordre de départ qui le force à quitter Paris aujourd'hui même..... je serai plus tranquille.

LE DUC.

N'est-ce que cela? il me reste encore assez de pouvoir pour vous satisfaire. (Il va à la table et écrit l'ordre.)

Digitized by Google

PHOEBUS, à part.

O mon Dieu! tu sais si mon cœur est pur... fais que je réussisse, sans nuire à personne, et sans compromettre ma chétive existence...

LE DUC, lui donnant l'ordre.

Êtes-vous content?

PHOEBUS.

Enchanté, Monseigneur, et je cours..... (Fausse sortie.)

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENTS, UN HUISSIER.

L'HUISSIER.

Monseigneur, le roi vient d'entrer dans l'hôtel.

PHOEBUS.

Le roi!!

LE DUC.

Pourquoi ne m'a-t-on pas prévenu?.... Les gens de ma maison devraient être sur pied... Mes gentilshommes ne sont pas à leur poste... et moi-même qui devais l'attendre au bas du grand escalier... Ah! Phœbus! sortez par cette porte; il faut qu'on ignore que j'ai eu avec vous un entretien secret... Allez, allez donc...

PHOEBUS.

Mais, Monseigneur, mon protégé.....

LE DUC.

Soyez tranquille, j'y vais songer.....

PHOEBUS.

Arriverai-je à temps? (Il sort.)

LE DUC.

Et maintenant..... (Il va pour sortir.)

L'HUISSIER.

Le roi!!!

LE DUC, s'arrêtant.

Le roi! je tremble..... je l'attendais pourtant.

SCÈNE VII.

LE ROI, LE DUC, HUISSIERS.

LE DUC.

Eh quoi! Sire, vous avez souffert qu'on ne vous rendît pas les honneurs dus à votre Majesté!

LE ROI.

A quoi bon tout ce cérémonial?.... je voulais voir mon frère, je voulais le trouver seul, pour causer avec lui, j'y ai réussi... je suis content. (Il fait signe aux huissiers de sortir.) Ah Louis!.... que ne sommes-nous encore au temps de notre enfance, où nous nous voyions à chaque instant du jour, sans embarras, sans contrainte; j'étais heureux alors, tandis qu'à présent...

LE DUC.

Ah! Sire, votre majesté.....

LE ROI.

Bannis donc ce mot de ta bouche, il éloigne l'amitié; entre nous jamais d'étiquette..... ton frère, et voilà tout.

LE DUC.

En vérité, mon frère...

LE ROI.

A la bonne heure (Il lui prend la main.) Je te sais gré, Louis, de m'avoir fait offrir cette fête; elle me distraira de mes sombres pensées, j'ai besoin de m'étourdir, de m'entourer de mes amis, de mes serviteurs..... A propos; depuis ma convalescence, je n'ai revu ni Noirblin, ni Bergerac... pourquoi les a-t-on éloignés de moi? je veux les voir.....

LE DUC.

La puissance du ciel est plus forte que notre volonté..... et la mort!....

LE ROI.

Morts! ils sont morts!.... Comme la destinée s'attache à me priver de ceux que j'affectionne le plus! quels bons serviteurs j'ai perdus là..... Au moindre signe, au moindre geste ils étaient près de moi; ils devinaient

Digitized by Google

tous mes désirs, toutes mes pensées..... Oui, il me semble les voir encore!.... Grand Dieu! je me souviens à présent..... du sang..... des cadavres..... c'est moi qui les ai tués! Ah! mon frère, quelle horrible frénésie!.... méconnaître ainsi tous ceux qui me sont chers!

LE DUC.

Au nom du ciel! calmez-vous!

LE ROI.

Ne rêver que meurtres..... trahisons..... Et, sais-tu ce qui m'afflige le plus, c'est que toi, Louis, et la reine, vous êtes toujours présents à ma pensée; je vous vois complotant ma perte..... ou bien aiguisant le poignard des assassins, pour me ravir un reste d'existence qui s'oppose à vos ambitieux projets..... Oh! mais rassure-toi; dans ces moments-là, je n'ai plus ma raison. N'est-ce pas, Louis, que tu ne désires pas la mort de ton frère..... de celui qui t'a toujours aimé? mon père me l'avait tant recommandé..... Te rappelle-tu, Louis, lorsque, pressentant sa fin prochaine, il nous prit tous les deux sur ses genoux débiles, et nous dit avec bonté: « Mes enfants, le ciel ne permettra pas que je vous serve » encore long-temps de guide dans ce monde.... mais quoi qu'il arrive, « soyez toujours unis..... Toi, Charles, tu seras roi; loin d'opprimer ton « frère, sois toujours son appui, son protecteur, fais-t'en un ami; ceux-« là sont les meilleurs..... ». J'ai suivi son conseil, et le ciel m'en a récompensé; car maintenant, c'est moi qui ai besoin de protection et d'appui, et je suis heureux de les trouver dans l'amitié d'un frère.....

LE DUC, à part.

O ciel!.... qu'allais-je faire?.... Dussé-je y perdre la puissance et la vie, je jure de l'épargner.....

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, UN HUISSIER.

L'HUISSIER.

Sire, voici l'heure de la réception; et si votre majesté l'ordonne, les appartements vont s'ouvrir.....

LE ROI.

Déjà!.... nous étions si heureux!.... mais où est la reine?

L'HUISSIER.

Chez madame le duchesse.....

LE ROI.

Pourquoi n'est-elle pas auprès de moi?.... Depuis que ma santé est revenue, c'est à peine si j'ai pu l'entrevoir.....

LE DUC.

Sire, les prescriptions des médecins.....

LE ROI, avec terreur.

Les médecins!.... les médecins!.... (Il tombe dans de profondes réflexions.)

LE DUC.

Quels sont vos ordres?....

LE ROI.

Mes ordres..... ah! oui..... faites entrer.

(Il monte sur le trône, le duc se place à côté de lui.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, COURTISANS.

(Les portes du fond s'ouvrent et laissent apercevoir une galerie éclatante de lumières et remplie de seigneurs; ils arrivent en scène et saluent le roi qui les accueille avec bienveillance.

L'HUISSIER, entrant.

Sire, un jeune homme, qui prétend en avoir reçu l'autorisation, demande à être admis en présence de Votre Majesté.

LE ROI.

Un jeune homme!.... quel est son nom?

HUISSIER.

Guiscard, comte de Larchant.

Digitized by Google

LE DUC, à part.

Guiscard de Larchant!.... O ciel! et ma promesse! (Haut.) Sire, il est déjà tard, et ce serait abuser des instants de Votre Majesté.....

LE ROI.

Pourquoi donc?.... le père de ce jeune homme était un brave; quelques paroles un peu dures le révoltèrent contre mon gouvernement; il n'est jamais trop tard pour réparer une faute!... Qu'il vienne!....

SCÈNE IX.

LES MÊMES, GUISCARD.

GUISCARD, mettant un genou en terre.

Sire, permettez au fils de l'un de vos anciens serviteurs et vassaux de déposer à vos pieds le serment de fidélité, qu'avant de vous connaître, il vous avait déjà voué dans le fond de son cœur.

LE ROI.

Comte de Larchant, soyez le bien venu. Nous acceptons votre hommage, et voici qui vous assure l'oubli du passé. (Il lui présente la main.)

GUISCARD, baisant la main du roi.

Ah! Sire, que de bontés!....

LE ROI.

Jeune homme, votre physionomie me plaît; j'ai perdu quelques-uns de mes plus fidèles compagnons; et si le service d'un pauvre souffreteux ne vous répugne pas trop, nous vous attacherons à notre personne.....

GUISCARD.

Sire..... une telle faveur!.. .

LE ROI.

Je songerai à vous, venez nous voir à notre hôtel Saint-Paul..... je vous présenterai à la reine qui, j'en suis sûr, vous accueillera avec bienveillance..... Allons, Messieurs, que les quadrilles se forment..... donnez le signal!.... Venez, mon frère!.... Qu'on nous conduise vers la reine.....

(Ils sortent entourés de seigneurs.)

SCÈNE X.

GUISCARD, seul.

En vérité, le sort me favorise au-delà de toutes mes espérances!.... La route des honneurs m'est ouverte..... Et maître Phœbus qui, ce matin, voulait que je m'éloignasse..... Tu cours à ta perte, me disait-il..... J'arrive, et le monarque m'accable de ses bontés..... M'y voilà donc enfin à cette cour que je désirais tant connaître!.... Ah! pourquoi faut-il que le souvenir de cette nuit vienne empoisonner mes rêves de gloire et d'ambition!.... O! Marie!.... Marie!.... si tu savais ce qu'il y a d'amour pour toi au fond de ce cœur!.... Toi seule m'empêches de m'abandonner aux douces illusions qui m'entourent: malgré tes menaces, malgré tes prières, je sens qu'il faut que je te revoie encore, car il me semble que je ne puis être heureux que lorsque j'aurai pénétré le mystère qui t'entoure! mais j'y pense, si j'allais la rencontrer ici, au milieu de cette fête et parmi ces femmes éblouissantes de parures et de grâces..... Marie! Marie! Oh! mais non, c'est impossible..... (Sarrêtant au fond.) Grand Dieu! cette tournure!.... cette démarche!.... si c'était elle! ... je me trompe sans doute!.... je veux m'en assurer..... (Il sort par la gauche en se mêlant aux groupes des danseurs, tandis que Phœbus entre par la droite.)

SCÈNE XI.

PHOEBUS seul, il cherche de tous côtés.

Il est ici, je n'en saurais douter!.... Le malheureux!.... il n'a pas voulu m'en croire..... C'est qu'on jurerait que le guignon s'en mêle!.... impossible de le rejoindre avec mon ordre de départ; il faut pourtant que je lui parle, que je le décide à me suivre sur-le-champ..... Je lui dirai tout, s'il le faut..... çà m'est égal, et ma tête n'en courra pas plus de risque pour cela..... Allons, commençons nos recherches..... Ah! Monseigneur,

Digitized by Google

SCÈNE XII.

PHOEBUS, LE DUC.

LE DUC.

Phœbus ! je vous rencontre à propos.....

PHOEBUS.

Pardon, Monseigneur, je cherche mon protégé pour lui intimer l'ordre.....

LE DUC.

Restez Phœbus ; maintenant cet ordre est inutile..... rendez-le moi.

PHOEBUS.

Comment, Monseigneur ?....

LE DUC.

Rendez-le moi, vous dis-je, désormais ce jeune homme est sous ma protection.....

PHOEBUS.

Mais, pourtant notre traité.....

LE DUC.

Il est nul : oui, Phœbus, nous devons, l'un et l'autre, revenir à des sentiments plus humains et plus dignes de nous.

PHOEBUS.

En vérité, Monseigneur, j'ai peine à comprendre.....

LE DUC.

Pardonnez-moi, vous me comprenez fort bien, vous que la crainte seule eût décidé à me seconder.....

PHOEBUS.

Ah ! Monseigneur, je vous remercie d'avoir eu de moi cette bonne opinion..... (A part.) Ah ! mon Dieu ! serait-ce un piège ! (Haut.) Cependant, si vous l'aviez absolument exigé..... J'étais prêt à tout faire pour justifier votre confiance..... parce que..... je vous avais répondu..... et certainement..... je vous ménageais une surprise..... et une fameuse surprise..... surtout à cause de cet ordre de départ.....

LE DUC, lui reprenant l'ordre.

Écoutez-moi, Phœbus : je sais qu'il est des courtisans maladroits, qui, sur une parole de leur maître, se flattent de connaître leurs plus secrètes pensées, et qui, malgré la défense qui leur en est faite, n'en persistent pas moins à accomplir en silence des projets qu'on désavoue tout haut ; mais je vous le déclare, je vous ai parlé dans la sincérité de mon ame ; désormais toute espèce de pacte est rompu entre nous, et je vous défends d'attenter à la vie ou à la liberté de qui que ce soit..... votre tête me répond de votre obéissance.....

PHOEBUS.

Mais, Monseigneur.....

LE DUC.

Vous m'avez entendu. (Il sort.)

SCÈNE XIII.

PHOEBUS, seul.

Allons ! bon !.... encore une menace !.... Ah ça, ils n'ont donc que cela à me dire ? D'un côté ma tête, de l'autre côté ma tête..... choisissez donc..... O Guiscard ! mon élève !.... dans quel abîme m'avez-vous entraîné ?.... Mais nous verrons..... une fois dans ma vie j'aurai du courage..... si je peux..... Oui, moi, pauvre et faible vieillard, je redresserai cette tête que l'on menace, et je lutterai contre la tempête..... dût-elle m'écraser ! ou plutôt..... non ; j'imiterai le roseau..... Oui, Phœbus, oui, courbe-toi bien, incline..... incline-toi encore..... pour te relever plus fier, quand tu auras sauvé ton élève..... Ah ! c'est là une bonne résolution !.... pourvu que la peur ne vienne pas la détruire !....

UN HUISSIER, annonçant à l'entrée de la galerie du fond.

Le roi !....

PHOEBUS.

Ah ! mon Dieu !.... c'est plus fort que moi !.... La voilà..... Guiscard ne la pas vue encore ! Ah ! courons, courons..... et pour arriver jusqu'à elle, il faudra qu'il me passe sur le corps. (Il se perd dans la foule.)

Digitized by Google

SCÈNE XIV.

LE ROI, ISABELLE.

Au moment où ils descendent sur la scène, les portes du fond se referment.

ISABELLE.

Eh quoi! Sire, déjà quitter le bal!.... au moment où il s'anime le plus!....

LE ROI.

Je conçois que ces plaisirs bruyants t'offrent encore des charmes..... mais moi, depuis deux ans que j'en suis éloigné, j'en ai perdu l'habitude..... Ce bruit, ce luxe, cet éclat, tout m'inquiète..... et puis, je préfère être seul avec toi..... Tu sembles mécontente?.... Eh bien! restons à cette fête, j'y consens; mais au moins, accorde-moi un seul instant dans cette salle, où personne ne viendra nous troubler.

ISABELLE, à part.

Quel supplice!

LE ROI, tirant un rideau et attirant la reine vers la fenêtre.

Tiens, près de cette fenêtre!... viens respirer l'air pur de la nuit... D'ici nous pouvons contempler notre bonne ville de Paris...c'est là que repose notre peuple!... nos bons et fidèles sujets; ils ne dansent pas eux!... ils me plaignent... ils implorent le ciel en ma faveur...

ISABELLE.

Sire, ce reproche cruel...

LE ROI.

Va, crois-moi, ceux-là ne sont pas ingrats; j'ai quelquefois été injuste à leur égard, je le sais, et souvent je voudrais reparer mes torts; mais ce mal terrible qui me consume, est là... sans pitié... menaçant... et c'est toi seule alors qui peux me remplacer...

ISABELLE.

Sire, chassez donc ces tristes pensées!... ne venez-vous pas de nous être rendu!... Il faut espérer qu'à l'avenir...

LE ROI.

Non... non... Je sens toujours ma tête qui bouillonne! Oh! Isabelle, par grâce, si ce malheur arrivait encore, qu'on ne me remette plus aux mains des médecins... ce sont eux qui me rendent fou... Cette chambre où l'on me retient est si froide... et puis, pour toute nourriture, un pain noir... une eau glacée... Pour compagnons, des gardiens farouches... Tiens, regarde, mes bras sont encore tout meurtris des liens dont ils me serrent... Est-ce ainsi qu'on devrait agir avec un roi?... Mais dans ma détresse, tout le monde m'abandonne... Isabelle, si tu venais plus souvent, peut-être en ta présence, ils n'oseraient pas me maltraiter ainsi...

ISABELLE.

Mais souvent, dans votre délire, vous méconnaissez ceux qui vous approchent... et moi-même...

LE ROI.

Oh oui!... tu as raison... je suis furieux... je ne te connais plus... je te frappe, n'est-ce pas?... Oh! je conçois que je devienne alors un objet d'horreur pour tout le monde... et même pour ma femme!

ISABELLE.

Sire, pouvez-vous penser...

LE ROI.

Oh! je ne me trompe pas.... Vois-tu, Isabelle, tu ne m'aimes plus comme autrefois... Ils sont bien loin ces jours où nous passions ainsi des heures entières à échanger de douces paroles d'amour... Le temps ne te semblait pas alors si long auprès de moi!...

ISABELLE.

Je vous jure, sire, que vous vous trompez, et jamais ma tendresse. . Mais n'entendez-vous pas ces instruments de fête qui nous appellent... Venez, venez...

LE ROI.

Encore quelques instants... Que j'écoute ta voix me redire ces rêves de bonheur que nous formions ensemble... Ma tête ainsi appuyée contre ton épaule, mes yeux fixés sur les tiens, et mon bras enlacé autour de ta taille...

ISABELLE.

Sire, quelqu'un approche...

Digitized by Google

LE ROI, écoutant.

Non, c'est un danseur qui passe.

SCÈNE XV.

LES MÊMES.

GUISCARD, se croyant seul.

Ce n'était pas elle...

LE ROI, à Isabelle.

Parle donc... Je t'écoute...

GUISCARD.

Je ne suis pas seul ici !...

LE ROI.

Ne peux-tu trouver une parole d'affection pour moi ?...

ISABELLE.

Mon affection, mes pensées, sont à vous seul, vous le savez, Charles...

GUISCARD.

Grand Dieu ! c'est elle... C'est sa voix !...

ISABELLE.

Que vos alarmes cessent, vous possédez toujours le cœur de celle qui vous doit tout son amour..

GUISCARD, s'élançant le poignard à la main.

Infâme !... (Il saisit la reine par le bras, et la ramène en scène ; pendant ce temps le roi reste anéanti.)

ISABELLE.

Malheureux ! je suis la reine !...

GUISCARD, laisse tomber son poignard et recule épouvanté.

La reine ! !...

LE ROI, revenant à lui.

Un poignard !... accourez... accourez... on en veut à nos jours...

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, LE DUC, PHOEBUS, DAMES, SEIGNEURS ET ARCHERS.

PHOEBUS.

O ciel ! il est trop tard...

LE ROI (désignant Guiscard).

Qu'on s'empare de cet homme... il a voulu me tuer...

LE DUC (à part).

C'est Phœbus qui, peut-être, avait ordonné... (Haut.) Point de pitié pour ce traître... qu'il expire à l'instant....

ISABELLE.

Arrêtez !....

LE ROI.

Qu'entend-je ?... Oh ! quel horrible mystère !... ces cruels soupçons !... est-il vrai, Louis, tu connais cet homme ? c'est chez toi qu'il m'a été présenté.... sur ta recommandation...

LE DUC (troublé).

Moi, sire...

LE ROI.

N'approche-pas,... n'approche-pas... (Aux seigneurs.) Qu'on l'arrête...

UN SEIGNEUR (s'avançant).

Monseigneur...

ISABELLE (s'élançant entre le roi et les seigneurs).

Qu'allez-vous faire ?... Ne voyez-vous pas qu'il est fou !...

LE ROI (avec rage).

Je suis fou !..

PHOEBUS (à part).

Elle veut le sauver !...

LE ROI (égaré).

Je suis fou !...tenez, ne le voyez-vous pas...son poignard !...il le cache... c'est lui... c'est mon frère !... Mais mon épée ne s'est pas brisée encore... elle ne trahira pas ma vengeauce...Tiens...meurs...(On lui arrache son épée.) Isabelle ! non ! non ! éloigne-toi... cette coupe... c'est du poison, malheureuse !... Ah ! laisse-moi vivre... va-t'en, va-t'en !...

Digitized by Google

UN HUISSIER, dans le fond.

Place! place! voici les médecins!...

LE ROI.

Les médecins!!.. (Il revient à lui, regarde tous ceux qui l'entourent, puis tombe en poussant un grand cri dans les bras des médecins.)

GUISCARD, s'approchant de la reine.

Ne dois-je plus vous revoir?

ISABELLE, à part.

L'audacieux!..... (Bas à Guiscard) Demain..... à l'heure du couvre-feu!.... dans les jardins de l'hôtel Saint-Paul!...

La toile tombe.

ACTE III.

Les jardins de l'hôtel Saint-Paul. A droite un perron conduisant aux appartements; à gauche, au premier plan, une issue secrète, masquée par un bosquet; au-delà une allée conduisant à l'extérieur; au fond les parapets du fossé; en perspective la ville de Paris. Effet de clair de lune.

SCÈNE I.

LUCIFER, PLUSIEURS ARCHERS. (Au lever du rideau, ils boivent et jouent.)

DES ARCHERS.

A boire! à boire!

UN D'EUX.

Rafle de six. J'ai gagné!

UN AUTRE.

Non, c'est moi!

PLUSIEURS.

C'est lui! c'est moi!

TOUS.

A boire! à boire!

LUCIFER s'avançant.

Tudieu, camarades, quel bruit! quel tapage! Vous oubliez sans doute que le roi est là, dans ces appartements retirés de l'hôtel Saint-Paul, et que vous avez ordre de lui porter honneur et respect, comme s'il avait toute sa raison.

TOUS.

Nous le savons bien.

LUCIFER.

En ce cas, baissez la voix jusqu'à ce que le couvre-feu vous chasse des jardins de l'hôtel, pour vous consigner dans votre poste du pont-levis. Vous savez que monseigneur ne badine pas sur le chapitre de la discipline.

UN ARCHER.

Ah çà, nous n'appartenons donc plus à madame la reine, que nous voici maintenant sous les ordres de monseigneur le duc de Touraine.

LUCIFER.

L'un n'empêche pas l'autre. Aujourd'hui même, à la suite de l'accès de cette nuit, que l'on dit terrible, la régence a été mise, provisoirement, entre les mains du frère de sa majesté; mais la reine n'en a pas moins pouvoir immédiat sur vous, vous lui devez, comme moi, obéissance, et la preuve c'est que j'apporte de sa part un ordre à votre chef, Hubert. Où donc est-il?

UN ARCHER.

Auprès de monseigneur qui lui donne sans doute ses instructions. Mais les voici tous deux.

Digitized by Google

SCÈNE II.

LES MÊMES, HUBERT, LE DUC.

LE DUC, suivi de quelques seigneurs et du chef des archers, descend les marches du perron. Tous les archers se rangent pour le recevoir.

Tout est tranquille, le roi repose, et rien n'annonce que la nuit puisse être troublée par quelque accident nouveau. (A Hubert.) Capitaine, c'est vous que le soin intérieur de l'hôtel regarde?

HUBERT.

Oui, monseigneur.

LE DUC.

Qu'aucun étranger ne pénètre dans ces jardins, où sa majesté pourrait descendre. Vous m'entendez.

HUBERT.

Oui, monseigneur.

LE DUC, à part.

Pauvre roi! L'occasion serait belle. Mais non, chassons ces coupables pensées, et n'oublions pas la noble confiance qu'hier encore il me témoignait.

HUBERT.

Monseigneur n'a pas d'autres ordres à me donner?

LE DUC.

Non. D'ailleurs je ne quitte pas cette nuit l'hôtel, et je vais me retirer dans l'appartement de la tour, qu'on a dû préparer pour moi; en cas d'alerte, je serai plus tôt prêt. Bonsoir, messieurs. (Il sort suivi des seigneurs.)

SCÈNE III.

HUBERT, LUCIFER, LES ARCHERS.

LUCIFER.

Capitaine.

HUBERT.

Ah! ah! c'est toi, petit Bohémien. Que me veux-tu?

LUCIFER, lui donnant un billet.

De la part de la reine.

HUBERT.

De la reine. Ah! ah! est-ce que par hasard elle se raviserait. (Lisant.) Juste.

LUCIFER.

Le fait est que depuis quelque temps vous n'avez plus guère de besogne, ni moi non plus; la reine s'avise d'avoir des faiblesses.

HUBERT.

Mauvaise langue, te tairas-tu. Si l'on nous entendait!... Monseigneur qui précisément imagine de ne pas nous quitter de la nuit. Mais écoutez-moi, vous autres, il s'agit de redoubler de précautions et de prudence.

UN ARCHER.

Combien à gagner?

HUBERT.

Tu le sauras. Auparavant fais ton devoir. Cette nuit, après le couvre-feu, un jeune homme doit pénétrer dans ces jardins.

LUCIFER.

Et il ne doit pas en sortir?

HUBERT.

C'est toi qui l'as dit.

UN ARCHER.

Rien de plus facile. (Phœbus, enveloppé dans son manteau, traverse la scène et se cache derrière les degrés du perron.)

HUBERT.

Et maintenant suivez-moi afin que monseigneur ne soupçonne rien. Plus tard, je vous distribuerai vos postes.

TOUS.

C'est dit.

LUCIFER.

Quant à moi, je vais rendre compte à la reine de votre obéissance.

HUBERT.

Vas, et vous autres, pas de bruit. (Ils sortent à la suite d'Hubert. Lucifer est sur le point de s'éloigner au moment où Phœbus l'arrête.)

Digitized by Google

SCÈNE IV.

LUCIFER, PHOEBUS.

LUCIFER.

Qui va là ?

PHOEBUS.

C'est moi, Phœbus.

LUCIFER.

Le docteur ! par où diable est-il entré...

PHOEBUS.

C'est mon affaire. Deux mots seulement ; as-tu de la mémoire ?

LUCIFER.

Oui et non, suivant l'occasion.

PHOEBUS.

Cependant, hier encore, toi-même, ne m'as-tu pas dit que je t'avais sauvé la vie ?

LUCIFER.

C'est vrai, et c'est là un de ces souvenirs qui ne s'effacent jamais.

PHOEBUS.

A la bonne heure : je t'avais bien jugé et je vois que j'ai eu raison de te considérer comme un bon garçon.

LUCIFER.

Sans doute.

PHOEBUS.

Capable, au besoin, d'une bonne action.

LUCIFER.

Dam, si çà rapporte quelque chose ?

PHOEBUS.

Oh ! si ce n'est que çà... Écoute, dans un instant peut-être un jeune homme doit s'introduire ici...

LUCIFER.

Je le sais.

PHOEBUS.

Déjà ! ô mon Dieu ! je l'avais prévu, et je n'ose te demander le sort qui l'attend ?

LUCIFER.

Le sort le plus honorable ; dix bons coups de dague ; du reste, libre à lui de se défendre et de mourir en bon et loyal gentilhomme.

PHOEBUS.

Non, non, il ne faut pas qu'il meure.

LUCIFER.

C'est aisé à dire. Mais celui-là, je vous défie bien de le sauver, tout médecin que vous êtes.

PHOEBUS.

Non pas moi, mais toi ; il le faut.

LUCIFER.

Moi, allons donc.

PHOEBUS.

Tu le sauveras, te dis-je.

LUCIFER.

Ce n'est pourtant pas dans mes habitudes.

PHOEBUS.

Tu n'as donc pas de mémoire, tu es donc un ingrat ?

LUCIFER.

Moi ! ingrat ! si ce n'était pas vous !...

PHOEBUS.

Oui ! ingrat !

LUCIFER.

Eh bien !.. je vous prouverai le contraire... car enfin vous êtes le seul au monde qui ayez eu un peu de pitié pour moi, vous m'avez prodigué vos soins, et il faut que je m'acquitte,.. C'est ma manière de payer...

PHOEBUS.

Il ne mourra pas ?

LUCIFER.

Ah çà, vous l'aimez donc bien ce jeune homme ?

PHOEBUS.

Si je l'aime ?...

Digitized by Google

LUCIFER.

Est-ce votre parent, votre fils ?...

PHOEBUS.

Rien de tout cela.

LUCIFER.

Alors, quel intérêt ?...

PHOEBUS.

Quel intérêt?...mais malheureux...l'intérêt que l'on doit à son semblable... mais quand je t'ai recueilli chez moi, lorsque je t'ai rencontré à moitié mort, toi, quel intérêt m'a porté à te soigner...étais-tu mon parent, mon fils? je t'ai fait conduire dans ma demeure, je t'ai consacré mes veilles, j'ai passé des nuits à ton chevet, et pourtant je me doutais bien que tu n'étais pas grand chose de bon; car on m'avait presque recommandé de ne pas t'empêcher d'aller faire un tour chez le diable.

LUCIFER.

Bah! et qui vous avait donné cette charitable commission ?...

PHOEBUS.

Le capitaine des archers, Hubert...

LUCIFER.

Ah! le vieux renard!...Vous avez bien fait de me prévenir, et je jure dieu que je ne partirai pas sans l'avoir envoyé retenir ma place aux enfers.

PHOEBUS.

Fort bien, mais après cela, que feras-tu ?... où iras-tu ?... au lieu que si tu consens à sauver mon protégé...c'est un gentilhomme immensément riche... qui te donnera une place dans ses domaines, avec laquelle tu pourras achever ta vie en brave et digne compagnon.

LUCIFER.

Oh, ce n'est pas cela qui m'inquiète... et tant qu'il y aura dans le monde un coin de terre pour me coucher et un brin de fer pour me défendre...

PHOEBUS.

Tu consens donc ?...

LUCIFER.

Ce n'est jamais qu'une dette que je solde.

PHOEBUS.

Il est sauvé!!...

LUCIFER.

Jusqu'au couvre feu il ne court aucun risque; mais ensuite...

PHOEBUS.

Ensuite?

LUCIFER.

Écoutez... s'il pénètre jusqu'ici, qu'il y reste, qu'il n'entre ni ne sorte, ou c'est fait de lui... jusqu'à ce que je revienne le chercher avec la clé de cette issue souterraine, que je connais à peine, mais enfin...

PHOEBUS.

Comment feras-tu ?...

LUCIFER.

Quand je devrais faire avaler ma lame à ce sournois d'Hubert!.. Elle est entre ses mains, et comme dans ce palais je puis aller et venir, partout et à toute heure de la nuit, sans qu'on fasse seulement attention à moi...

PHOEBUS.

Oh mon dieu! pourvu que tu réussisses!... mais aussi tu n'as qu'à parler, et si tu veux de l'or, une fortune...

LUCIFER.

Fi donc! m'avez-vous fait payer vos services? Je ne suis qu'un mauvais drôle... un Bohémien, comme ils disent tous, c'est vrai. Mais quand j'ai pressé la main d'un homme comme je presse la vôtre, et que je lui ai dit: à la vie! à la mort!.. il y a bien des paroles d'honnêtes gens qui ne valent pas la mienne... Sans adieu!... (Il sort.)

SCÈNE V.

PHOEBUS (seul.)

Allons... voilà qui me rassure un peu... et je suis plus tranquille pour mon pauvre Guiscard... Si ce petit vaurien allait échouer? il a parlé

Digitized by Google

d'une issue secrète... ici... derrière ce feuillage... Mais si j'ai bonne mémoire, autrefois, quand j'avais le triste honneur d'être un des commensaux de cet hôtel, j'en connaissais encore une autre qui donnait sur la rivière... oui, vraiment, je me rappelle... tâchons de nous orienter... peut-être bien qu'à défaut de l'une... c'est je crois par ici... (Il va pour sortir.) Ah! mon dieu!... on a marché!... qu'est-ce que c'est que ça?... je tremble...

SCÈNE VI.

GUISCARD, PHOEBUS.

GUISCARD.

Un homme ici!!!...

PHOEBUS (le reconnaissant.)

Eh! c'est lui... Guiscard...

GUISCARD.

Vous, en ces lieux... qui a pu vous apprendre?...

PHOEBUS.

Ne t'ai-je pas dit que je connaissais tous les mystères de ce palais?... je savais que tu y viendrais, et je t'y ai précédé pour te sauver, car tu ignores le sort qu'on t'y réserve...

GUISCARD.

Que dites-vous?

PHOEBUS.

Ne comprends-tu donc pas qu'il lui faut ta vie, pour acheter ton silence?...

GUISCARD.

Ma vie!... oh non!.. c'est impossible, et votre esprit prévenu...

PHOEBUS.

Mais quand je te dis que jamais homme vivant n'est sorti, la nuit, de cette enceinte.

LUCIFER.

Mon bon maître, vous oubliez que vous m'avez dit vous-même que la peur paralysait vos sens...

PHOEBUS.

Eh bien, oui! c'est vrai, je suis un lâche, j'ai peur... je tremble... mais vois-tu, c'est l'attachement que j'ai pour toi, qui m'a entraîné, et juge combien il a de force, puisque, malgré ma prudence ordinaire, j'ai osé affronter d'aussi grands dangers... mais l'amitié...

GUISCARD.

Quelle est donc cette amitié qui met sans cesse obstacle à mes désirs?

PHOEBUS.

Tu as raison, ce n'est pas de l'amitié, c'est de l'égoïsme!... le sculpteur qui voit briser sa statue, son chef-d'œuvre, la couvre de son corps, et cherche à la défendre!... mais toi, Guiscard, je te l'ai dit, tu es mon livre, il n'y a pas une seule des pensées de ton cerveau que je n'aie écrite, pas une des passions de ton âme que je n'aie dirigée, et tu veux que je laisse détruire tout cela sans que je cherche à m'y opposer de toutes mes forces!... Oh non! cela n'est pas possible, vois-tu!... allons, il en est temps encore, viens... fuyons, quittons ces lieux.

GUISCARD.

Laissez-moi, laissez-moi! je ne partirai pas sans lui avoir parlé.

PHOEBUS.

Tu veux donc m'entraîner dans ta perte?...

GUISCARD.

Vous? (On entend le couvre-feu.)

PHOEBUS.

Ah! Guiscard, soutiens-moi, les forces m'abandonnent!

GUISCARD.

Remettez-vous.

PHOEBUS.

Ah! mon ami, tout est fini, entends-tu, c'est le couvre-feu!... il tinte le glas de tes funérailles, et de celles de ton infortuné professeur... Tiens, vois-tu ces soldats qui se promènent dans l'ombre? ils attendent une victime...c'est toi...mais comme je suis près de toi, il leur en faudra deux.

GUISCARD.

Serait-il vrai?... Mais non, et si vous couriez un seul danger, mon épée saurait vous frayer un passage.

Digitized by Google

PHOEBUS.

Ton épée!... elle se briserait comme une paille sur leurs poitrines de fer, tandis que leurs lames entailleront ton pourpoint de satin et de velours...

GUISCARD.

Assez, assez, messire... pour dieu! ne parlez ainsi; vous tueriez mon courage.

PHOEBUS.

Si, encore, tu consentais à me suivre?... peut-être qu'en cherchant bien cette seconde issue....

GUISCARD.

Je vous l'ai dit, je ne quitterai pas ces jardins sans l'avoir revue...

PHOEBUS.

Eh bien! voyons, à la bonne heure... mais au moins, promets-moi que tu ne t'en éloigneras pas sans moi... tu m'attendras?...

GUISCARD.

On vient....

PHOEBUS.

Le promets-tu?....

GUISCARD.

Eh bien! oui, oui, je vous le promets, j'attendrai, mais allez... par grâce...

PHOEBUS.

C'est ça, je cours à la découverte, et bientôt...

GUISCARD.

Mais allez donc....

PHOEBUS.

O mon étoile! je m'abandonne à toi! (Il sort.)

SCÈNE VII.

GUISCARD, ISABELLE (descendant les marches du perron.)

GUISCARD.

C'est elle!....

ISABELLE (à part.)

Il est là... je ne sais pourquoi, j'hésite! (Haut.) Approchez!... Eh bien!... qui vous arrête? n'avez-vous pas désiré me voir? Parlez... Q'attendez-vous de moi?...

GUISCARD.

Pardonnez-moi, Madame, mais en vous demandant une entrevue, j'avais trop présumé de mes forces, je ne voyais en vous que cette Marie, qui m'a tant aimé... du moins elle le disait... et dans ce moment, en votre présence, je ne me sens plus d'autre courage, que celui de lui demander pardon de mon audace. (Il tombe à ses pieds.)

ISABELLE.

Debout, Monsieur... il est trop tard... et ces réflexions, vous auriez dû les faire avant d'oser venir réclamer ma foi sur les marches du trône, et jusque dans les bras de mon époux, votre seigneur et maître...

GUISCARD.

J'ignorais votre rang, je ne songeais qu'à notre amour...

ISABELLE.

Et sans-doute, celui d'une reine a de quoi flatter votre orgueil?...

GUISCARD.

Oh! Madame, ai-je donc mérité ce reproche? pourquoi m'avoir caché votre nom, votre naissance? jamais mon hommage ne se fût élevé jusqu'à vous; je vous aurais aimée, car mon cœur n'eût pu se défendre de la funeste impression de vos charmes; mais je vous eusse aimée de loin, en silence, comme nous aimons les anges du ciel qui se revèlent à nos regards, sans jamais s'abaisser jusqu'à nous.

ISABELLE, à part.

Quel amour tendre et pur!... mais un seul mot de lui peut me perdre!... (Haut). Et quand cet imprudent éclat a failli me coûter le trône et l'existence, que pensez-vous que je puisse faire? Qu'avez-vous espéré, en pénétrant ici?...

GUISCARD.

Oh! je n'ai formé nul espoir, Madame; je n'ai songé qu'au bonheur de revoir un instant vos traits adorés... puis j'adresserai un éternel

Digitized by Google

adieu à celle que j'eusse tant aimée... je lui demanderai pour dernière faveur, un souvenir, une larme, et je me soumettrai, sans murmurer, aux ordres qu'elle daignera me dicter...

ISABELLE.

C'est bien, Guiscard, je veux tout oublier... Que cette main soit le gage de mon pardon... (Guiscard la presse contre ses lèvres, Isabelle reprend avec plus d'émotion.) Et maintenant, adieu, vous pouvez partir...

GUISCARD.

Quoi! déjà!

ISABELLE.

Qu'attendez-vous encore, voici votre chemin... (Indiquant la gauche.)

GUISCARD.

Adieu donc, Madame, puisque vous l'exigez; désormais tout est fini pour moi, je n'ai plus qu'à aller vivre et mourir loin de vous... Mourir!... Oh! si je n'avais pas une mère que ma perte tuerait, je n'hésiterais pas un instant!

ISABELLE, à part.

Qu'ai-je entendu! pauvre jeune homme! lui, mourir!

GUISCARD.

Marie! Marie! pourquoi m'avoir trompé... (Il va pour sortir.)

ISABELLE, à part.

Et ils sont-là...Oh non! je ne le souffrirai pas...ce serait infâme...(Haut.) Guiscard!.

GUISCARD, accourant.

Vous m'avez rappelé, Madame?

ISABELLE.

Moi!... oui, en effet, avant de vous laisser partir... j'ai besoin aussi de vous entendre dire que vous me pardonnez tous les tourments que je vous ai causés.

GUISCARD.

Des tourments! quand c'est auprès de vous que j'ai compté les instants les plus doux de mon existence... ah! Madame, avez-vous pu vous y méprendre? mais ces tendres émotions de l'âme qui m'agitaient à vos genoux n'ont pu naître que d'un premier amour,... et je le sens, celui-là eût suffi pour remplir toute ma vie!... Etre aimé de Marie, la presser dans mes bras, voir ses yeux se fixer avec bonheur sur les miens et ses lèvres murmurer de douces paroles, avec cela, j'eusse défié toutes les joies de ce monde! mais hélas!.. ce n'était qu'un beau rêve....

ISABELLE, à part.

Je me sens tout émue.

GUISCARD.

Mais que dis-je? Si l'éclat de votre puissance nous sépare, si un trône s'est placé entre nous, puis-je me défendre de ne voir en vous que Marie? car ce n'est pas la reine de France que j'aime, c'est Marie... et s'il m'était permis de ne pas m'éloigner d'elle, je ne la fatiguerais pas de mes hommages, mais seulement, de loin, dans l'ombre, attaché à ses pas, je m'enivrerais de sa vue... jamais un soupir, une larme, ne trahiraient mon funeste secret, et quand parfois, lassé du faste et des honneurs, la reine daignerait se rappeler un malheureux qui n'existe que pour elle, un regard de Marie le consolerait de tous ses maux.

ISABELLE, à part.

Oh! je sens que la pitié... que dis-je?... l'amour, oui, l'amour. (Haut.) Guiscard, tu ne partiras pas, je l'exige... Oh! oui, je cours écrire l'ordre qui doit assurer ton salut, ton avenir, tu verras combien je t'aime encore. (Prête à sortir, elle revient rapidement.) Guiscard, si tu m'aimes, pour aucun motif tu ne quitteras cette place, tu m'entends, c'est ici que je veux te revoir... à bientôt. (Elle sort.)

SCÈNE VIII.

GUISCARD, puis PHOEBUS.

GUISCARD.

Je n'ose y croire encore; elle m'aime, elle! la Reine! que me disait donc mon vieux professeur? Ah! c'est lui!

Digitized by Google

PHOEBUS, accourant.

Mon ami, recommandons nos âmes à Dieu... Plus d'espoir! j'ai trouvé cette issue qui donne sur la berge, mais les souterrains sont remplis d'eau.... le passage est impénétrable.

GUISCARD.

Que m'importe?... il s'agit bien de partir ainsi, au moment où elle s'occupe des moyens de nous réunir.

PHOEBUS.

Ah! le malheureux! mais c'est pour te livrer sans défense aux coups de tes bourreaux.

GUISCARD.

En vérité, mon bon maître, si je n'étais sûr de ses bonnes intentions à mon égard... Mais tenez, écoutez; on descend par cet escalier.

PHOEBUS.

C'est fait de nous!

GUISCARD.

Vous allez voir quelle était votre erreur... C'est elle; la voilà!... Grand Dieu! le roi!...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LE ROI. (Il est dans le plus grand désordre, et s'avance à pas lents.)

PHOEBUS.

Il nous sauve!... En sa présence, on n'oserait nous attaquer.

GUISCARD.

S'il allait nous reconnaître!

PHOEBUS.

Il est dans un de ses accès.

LE ROI.

Enfin, je puis donc respirer... Je suis libre... Que je suis heureux! je vais parcourir à mon gré ce parc silencieux, dont j'aime tant les sombres allées.

GUISCARD, à part.

Si la reine revenait, elle serait perdue.

LE ROI.

Ah! les voilà encore!.. laissez-moi; je ne suis plus malade... Regardez; je suis bien: ils s'attachent sans cesse à mes pas, et pourtant je ne leur ai rien fait.

GUISCARD.

Rasssurez-vous...

PHOEBUS.

Votre majesté n'a rien à craindre avec nous.

LE ROI.

Taisez-vous; je ne suis pas le roi: je suis Charles!... Charles le fou, comme ils disent tous... ils me couvrent à peine; ils prétendent que cela calme mes sens: mais j'ai froid... Voyez comme je tremble...

GUISCARD.

Pauvre roi!...

LE ROI.

Ah! oui, pauvre roi! qui a des sujets, une cour, un royaume, et pas un manteau pour se couvrir... Jeune homme prête-moi le tien. (Guiscard le couvre de son manteau). Merci! oh! merci!... tu as donc pitié de moi!... tu n'as pas peur d'un fou... que ce manteau est bon.. Mais écoute, n'as-tu rien entendu? Va-t-en, va-t-en; si l'on te trouvait ici, auprès de moi, l'on te ferait un crime de ta pitié pour le pauvre Charles... Eloigne-toi, je t'en prie!...

GUISCARD, à part.

Impossible!... et la défense de la reine! (Haut.) Sire! Pardonnez...

LE ROI.

Tu refuses!... Eh bien! c'est moi qui m'en irai; tu ne me suivras pas... Je te le défends. J'aime à errer seul dans ces jardins, à contempler d'ici les vieilles maisons de ma bonne ville de Paris, surtout quand la lune détache leurs masses noirâtres sur la voûte étoilée, comme ce soir...

PHOEBUS, à Guiscard.

On vient de ce côté... (Il lui montre la gauche.)

Digitized by Google

LE ROI.

Ah ! cette fois j'entends marcher... quelqu'un s'avance... on me cherche sans doute... mais ils ne me trouveront pas ; ne dites pas que vous m'avez vu. (En sortant.) La belle nuit!...Que l'air est pur !...(Il disparaît par la gauche.)

SCÈNE X.

GUISCARD, LUCIFER, PHOEBUS.

GUISCARD.

Qui reconnaîtrait en lui le maître d'un si beau royaume !...

PHOEBUS.

On vient, te dis-je, suis-moi... par pitié...

GUISCARD.

Votre amitié vous égare.

PHOEBUS.

Silence ! LUCIFER, en entrant et à voix basse.
Etes-vous là ?

PHOEBUS.

Lucifer ! ah ! mon ami, notre chère providence !

LUCIFER.

Il n'y a pas un instant à perdre. Voici la clé de ce passage secret que j'ai dérobée à ce chenapan d'Hubert... où est votre homme ?

PHOEBUS.

Le voici.

LUCIFER.

Allons, en route, mon jeune cavalier, si vous ne voulez pas que les archers de la reine vous taillent quelques rudes croupières.

GUISCARD.

Il est donc vrai ?

LUCIFER.

Allez, vous n'êtes pas le premier. Mais dépêchons-nous ; car ce que j'en fais, ce n'est pas pour vous, au moins, c'est pour ce digne homme qui m'a sauvé la vie... et je n'ai pas envie qu'on me prenne en flagrant délit.

PHOEBUS.

Tu l'entends ?... il n'y a pas à hésiter.

GUISCARD.

Vous avez raison, mon bon maître, et je reste, pour la confondre.

LUCIFER, qui a déjà ouvert la porte.

Comme vous voudrez, mon gentilhomme.

PHOEBUS.

Mais, malheureux, tu cours au-devant du trépas, et tu m'y entraînes avec toi... Mais si ce n'était que cela, et ta mère que la nouvelle de ta mort tuera! ...

GUISCARD.

Ma mère ! Oh ! oui ! ma mère ! pardonne-moi si mon cœur a pu t'oublier un seul instant !... Je veux vivre pour toi... pour toi seule !... et plus tard peut-être, Isabelle, tu trembleras ; car je vivrai pour la vengeance.

LE ROI, en dehors.

Au secours ! au secours !

PHOEBUS.

O mon Dieu ! nous sommes perdus !...

LUCIFER.

Jeune homme ! vite ! vite ! passez devant.

PHOEBUS.

Guiscard !

GUISCARD, l'embrassant.

Mon bon professeur ! adieu !

PHOEBUS à Lucifer.

Tu me réponds de lui.

LUCIFER.

Je vous l'ai dit : à la vie ! à la mort ! (Il sort rapidement avec Guiscard.)

SCÈNE XI.

PHOEBUS, LE ROI, HUBERT, DES ARCHERS.

LE ROI se précipite sur la scène en criant.

A l'aide !... on m'assassine !

Digitized by Google

PHOEBUS.

Ciel ! Quelle horrible méprise ! ce manteau !...

HUBERT accourant.

Le voilà ! le voilà ! il ne peut échapper à nos coups... Camarades, en avant!... (Les archers font un mouvement.)

SCÈNE XII.

Les Mêmes, ISABELLE.

ISABELLE, se plaçant entre le roi et les archers d' Hubert.

Arrêtez !... Je ne veux pas qu'il meure. (Les archers restent immobiles, le roi, légèrement blessé à la main, est tombé sur un banc, devant le perron.)

ISABELLE au roi.

Mon Guiscard ! ils ne t'ont pas blessé ?

LE ROI revenant à lui.

Guiscard ! Guiscard !...

ISABELLE lui donnant un papier.

Prends ces papiers... et tu verras si tu peux désormais douter de mon amour.

LE ROI le prenant.

Son amour... Mais, non, je ne suis plus en délire !.. Isabelle... Isabelle...

ISABELLE.

O ciel ! quelle est cette voix ? Guiscard !...

SCÈNE XIII.

Les Mêmes, LE DUC, accouru au bruit, et suivi de plusieurs seigneurs et de valets portant des torches.

LE DUC.

Le roi !... Sauvez le roi !... Ah ! le voici.

ISABELLE le reconnaissant à la lueur des torches.

Le roi !...

TOUS.

Le roi !

ISABELLE.

Qu'ai-je fait, grand Dieu !...

LE DUC.

Quels dangers couriez-vous ?

LE ROI.

Ils sont passés, mon frère... merci de votre zèle.

ISABELLE, à part.

Il a toute sa raison. (Haut) Sire...

LE ROI.

Silence, Madame !

PHOEBUS, à part.

Pourvu qu'on ne s'aperçoive pas de leur fuite.

LE ROI, lisant le papier que lui a remis Guiscard.

Guiscard!... Ce jeune homme... Hier encore... Je me rappelle... Oh ! non, il n'en voulait point à mes jours... et la reine... Infâme !...

LE DUC.

Si votre majesté voulait rentrer ? La nuit est froide.

LE ROI.

Froide, dites-vous ?... J'étouffe.

LE DUC.

Permettez au moins que ce manteau... (Il lui couvre les épaules avec le manteau de Guiscard.)

LE ROI.

Ce manteau... (A part.) Quel trait de lumière... Tout à l'heure, il était là... et maintenant encore, peut-être... Ah! plus de pitié pour eux deux !... Qu'ils meurent! (S'arrêtant tout-à-coup). Encore du sang !... Dans mon délire, j'ai frappé mes amis les plus chers, et à peine une lueur de raison vient-elle briller à mon esprit, que c'est sur la compagne de ma vie que doit retomber ma colère... Oh ! non. Ecoutons la voix de la clémence !... Dieu m'en saura peut être gré, et me pardonnera le sang innocent que j'ai versé... Mais ces hommes qui m'entourent, comment les tromper ?... La raison veut du sang, conservons ma folie. (Haut.) Mes amis, qu'on me ramène vers les médecins...

Digitized by Google

LE DUC.

Comment, Sire?...

PHŒBUS.

O mon Dieu! Sauve-nous tous tant que nous sommes!

LE ROI, bas à Isabelle.

Eh bien! Madame, vous vous étonnez que ma colère n'ait pas encore sévi; et vous croyez sans doute qu'un reste de tendresse me retient et m'arrête? Détrompez-vous... Si je ne vous ai pas livrée sur-le-champ au bourreau, c'est que j'épargne en vous la mère de mes enfants... et c'est pour eux seuls que j'anéantis à jamais ces preuves de ma honte et de mon déshonneur. (Il déchire le papier.)

ISABELLE, redressant la tête.

Sire, que faites-vous? ce papier ne contenait rien qui pût vous donner le droit de m'accuser.

LE ROI, stupéfait.

Un tel excès d'audace!...

ISABELLE.

Charles de France, quand on jette à la face d'une fille des rois de Bavière une accusation d'adultère, il faut avoir des preuves, et vous n'en avez pas... (Elle lui montre les débris épars du papier.)

LE ROI.

Mais vous avez donc cru ne pouvoir lasser ma patience? Ah!... c'est un défi? Eh bien! tremblez! car je veux être sans pitié. (Aux archers.) Qu'on cherche, qu'on saisisse un homme qui, cette nuit, s'est introduit dans ces jardins.

ISABELLE.

O ciel!

PHŒBUS, bas à la reine.

Il est parti...

HUBERT, prêt à sortir.

Ah! mon Dieu! la clé de cette porte, confiée à mes soins...

LE DUC.

Elle est ouverte...

HUBERT.

C'est par là qu'il se sera échappé.

LE ROI.

Courez... je l'ordonne... mais allez donc, et qu'on me le ramène!...

HUBERT.

Mais s'il résiste?...

LE ROI.

Frappez sans miséricorde... vous m'entendez... mort ou vif.

PHŒBUS, voulant s'opposer à la sortie des archers.

Par pitié... non... tuez-moi plutôt...

LE DUC.

Obéissez, capitaine!.....

ISABELLE.

Plus d'espoir!...

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, excepté HUBERT et les ARCHERS.

LE ROI.

Eh bien! Madame?...

ISABELLE, à ses pieds.

Ah! grâce... grâce... pour lui, sire!.. Je veux sa grâce!...

LE ROI.

Et la vôtre, Madame, n'en avez-vous donc pas besoin?...

ISABELLE.

Je suis coupable... je l'avoue... Mais lui!... si jeune...

LE ROI.

Relevez-vous, Madame, et séchez vos larmes... à ce prix, je consens à ne pas vous punir...

ISABELLE.

Mais lui?...

Digitized by Google

LE ROI.

Il mourra... et avec lui tout le passé... Allons, Madame, on nous observe... redevenez reine de France.

ISABELLE, à part.

Pauvre Guiscard !!!

SCÈNE XV.

LES MÊMES, HUBERT, ARCHERS.

HUBERT.

Sire, justice est faite !

LE ROI.

Vous l'avez tué?....

PHOEBUS.

Mon Guiscard ! !

HUBERT.

Il n'avait pu trouver l'issue du souterrain, et comme il faisait résistance, nous l'avons frappé dans l'ombre.

ISABELLE (à part.)

Et c'est moi qui suis cause de sa mort... O mon dieu ! pardonne-moi !...

LE ROI.

Et maintenant, Madame, votre main... Messieurs, ce jeune homme en voulait à nos jours... j'en avais la preuve... j'ai dû le punir...

LE DUC.

Et vous avez bien fait, Sire... Périssent ainsi tous les traîtres !

(Tout le monde remonte la scène en accompagnant le roi et la reine.)

PHOEBUS, (à part.)

Un traître ! lui !... mon élève, mon Guiscard !..

(Au même instant Lucifer paraît sur le seuil du passage secret, se traînant tout sanglant et s'appuyant sur son épée.)

LUCIFER (à Phœbus.)

Il est sauvé ! ! !

PHOEBUS.

Que vois-je !...

LUCIFER.

C'est moi seul qu'ils ont frappé... je vous l'avais dit : à la vie ! à la mort ! maintenant... nous sommes quittes. (Il retombe dans les bras de Phœbus, tandis que le roi et la reine, entourés de leurs courtisans, remontent les dégrés du perron.)

La toile tombe.

FIN.

Imprimerie de G. LAGUIONIE et Compagnie,
Rue Christine, n° 2.

Digitized by Google